

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE**  
**SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BEN YAHIA – JIJEL**  
**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**  
**DEPARTEMENT DE LETTRES ET DE LANGUE FRANÇAISE**



**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**

**Option : sciences du langage**

**Intitulé :**

**Les variations linguistiques chez les enseignant(e)s:  
Cas des enseignants du primaire.**

**Présenté par :**

**Sous la direction de:**

\* BENAOUATA Bouchra

Dr / SISSAOUI Abdelaziz

\* BOUMALA Amira

**Membres du Jury :**

**Président :** Mr /Boukrouh

**Examinatrice :** Mme /Melouah

**Rapporteur :**Dr / SISSAOUI Abdelaziz

**Année universitaire:2018/2019**

# Remerciement

*Nous remercions dieu le tout puissant de nous avoir donné la volante de terminer ce travail de recherche.*

*Nous voudrions saisir cette occasion pour exprimer à tous ceux qui m'ont soutenu, encouragés à poursuivre cette recherche et la conclure.*

*Notre mémoire n'aurait pas pu avoir le jour sans l'aide de notre encadrant le docteur **SISSAOUI Adb-elAzize**, nous le remercions pour sa patience, ses conseils précieux.*

*Nous remercions s'adresse aussi aux membres de jurys d'avoir accepté d'examiner notre travail et qui ont eu l'amabilité de lire et de le discuter.*

*Nous remercions également les directeurs des écoles primaires, ainsi que tous les enseignant(e)s de la langue française qui ont facilité la tâche pour effectuer les enregistrements.*

## ***Dédicace***

*Du profond de mon cœur, je dédie ce travail à tous ceux qui me sont chers,*

### ***❖ A MA CHERE MERE***

*Aucune dédicace ne serait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma  
Considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction*

*et bien être. Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez  
depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.*

*Que ce modeste travail soit l'exaucement de vos vœux tant formulés, le fruit de  
vos innombrables sacrifices, puissé dieu, le très haut, vous accorder santé, et  
longue vie*

### ***❖ A MON CHER PERE***

*BOUALEM mon précieux offre de dieu, qui doit ma vie, ma réussite et tout mon  
respect, tu es toujours à mes côtés pour me soutenir et m'encourager. Que se  
travail traduise Gratitude et mon affection.*

### ***❖ A MON CHER MARI***

*Qui m'a aidé et supporté dans les moments les plus difficiles, merci pour votre  
patience Pour votre soutien moral et pour votre conseil précieux tout au long de  
mes études. Merci MAHMOUD.*

*A mon adorable petite sœur Nessrin, qui sait toujours comment procurer la joie et  
le bonheur à mon cœur.*

*A mes chers frères, Nesreddin et sa femme Inese, saddik et Abdearrahem.*

### ***❖ A MA BELLE FAMILLE***

*Mon beau-père YAKOUBE, Ma belle-mère RAZIKA, Mes belles-sœurs NISSA,  
SAIDA et SAFA et Mon beau-frère BADIS que dieu leurs donne une longue et  
joyeuse vie.*

*A ma grand-mère FATIMA, mes oncles et mes tantes, merci pour leurs  
encouragements et Leurs amours.*

*Sans oublier ma chère binôme AMIRA pour son soutien moral, sa patience et  
compréhension tout au long de ce projet aussi à ma chère amie SABRINA.*

***« bouchra »***

## ***Dédicace***

*C'est avec une très grande émotion et un immense plaisir que je dédie ce modeste travail à :*

***Mes parents***, tous deux ont su m'inculquer l'amour du travail, le respect et tant d'autres valeurs importantes.

***Mes sœurs*** Nadira, Chafika, Nabila, Lamia et leurs maries.

***Mes frères*** Abdel Halim, Mohammed, Younes et Housseem.

***Ma belle soeur*** Alima .

***Mes petits chers neveux*** Louai, Alaa, Maram, Amir, Wiam, Loudjeine, Djawed , Raid et Assil.

***Mon cher fiancé OUSSAMA***, je le remercie pour sa patience dans cette période, ses conseils précieux. Merci aussi ***à ma belle famille*** pour leurs encouragements et leurs amours.

***Mes chères amies*** Amira, Kenza, Meriem, Zahiya, Sabrina, sans oublier ma chère binôme et ma copine BOUCHRA.

***À tous mes amis et à ceux qui connaissent AMIRA.***

***Boumala Amira***

# Table des matières

Page

<b>Introduction générale .....</b>	<b>12</b>
<b>PREMIERE PARTIE : Eléments théoriques .....</b>	<b>15</b>
<b>Chapitre I : situation sociolinguistique en Algérie.....</b>	<b>16</b>
Introduction.....	17
1- Statuts et usages des langues en présence en Algérie.....	17
1-1- Langue officielle.....	18
❖ L'arabe classique .....	18
❖ Le Tamazight.....	19
1-2-Langues non officielles.....	20
1-2-1-L'arabe dialectal .....	20
1-2-2- Les langues étrangères.....	20
❖ Le français .....	20
❖ L'anglais .....	21
2-Le contact des langues en Algérie .....	22
2-1- Le plurilinguisme /bilinguisme .....	22
2-2- La diglossie .....	24
2-3- L'alternance codique.....	25
2-3-1-Les différentes formes d'alternance codique :.....	26
a- L'alternance codique intra-phrastique.....	26
b- L'alternance codique inter-phrastique .....	26
c- L'alternance codique Extra-phrastique.....	26
2-4- Mélange codique (code mixing).....	27
Conclusion.....	27

## **Chapitre II : La variation linguistique .....28**

Introduction.....	29
1- La norme et la variation linguistique.....	29
1-1- La norme .....	29
1-1-1- Les règles normatives.....	30
2- La variation linguistique .....	31
❖ La variation syntaxique.....	32
❖ La variation lexicale.....	32
❖ La variation phonologique .....	32
2-1- Les types de variation linguistique.....	32
a- La variation diachronique .....	32
b- La variation diatopique.....	32
c- La variation diastratique.....	33
d- La variation diaphasique.....	33
3- La linguistique variationniste.....	33
4- La variation du français .....	34
5-L'enseignant du FLE et la variation.....	34
6- Les registres de langue.....	35
6-1- Le registre soutenu.....	35
6-2- Le registre courant.....	36
6-3- Le registre familier.....	36
Conclusion .....	37
<b>DEUXIEME PARTIE : Analyse du corpus .....38</b>	
<b>Chapitre I :Méthodologie de la recherche.....39</b>	
Introduction .....	39
1- Considération Méthodologique .....	39
1-1- L'enquête.....	39
1-2- L'enquête en science de langage .....	39

1-3- Description de notre corpus .....	39
2- Les conventions de transcription.....	40
3- Profil des enseignantes participants : .....	41
3-1-Les enseignantes (école de Tassoust).....	41
3-2- Les enseignantes (école de Tahir).....	41
<b>Chapitre II : les variations observées chez les enseignantes .....</b>	<b>42</b>
Introduction.....	42
I- Les variations observées chez la première enseignante.....	42
1- Les variations syntaxiques.....	42
1-1- L'absence du « ne ».....	42
1-2- L'interrogation :.....	43
1-2-1- Interrogation avec « est-ce que ».....	43
1-2-2- Interrogation marquée par la seule intonation.....	43
1-2-3- Interrogation partielle.....	44
1-3- Le pronom « on » .....	45
1-4- Le pronom « ça ».....	46
2- Le variation phonétique .....	47
2-1- La syncope .....	47
II- Les variations observées chez le deuxième enseignant .....	48
1- Les variations syntaxiques .....	48
1-1- L'interrogation : .....	48
1-1-1- Interrogation avec « est-ce que ».....	48
1-1-2- Interrogation marquée par la seule intonation .....	48
1-1-3- Interrogation partielle.....	48
1-2- Le pronom « on » .....	49
1-3- Le pronom « ça » .....	50
2- La variation phonétique .....	51

2-1- La syncope .....	51
III- les variations observées chez la troisième enseignante.....	51
1- les variations syntaxiques .....	52
1-1- L'absence du « ne » .....	52
1-2- L'interrogation : .....	52
1-2-1- Interrogation avec « est-ce que ».....	52
1-2-2- Interrogation partielle .....	52
1-3- Le pronom « on » .....	53
IV- Les variations observées chez la quatrième enseignante .....	54
1- Les variations syntaxiques .....	54
1-1- L'absence du « ne » .....	54
1-2- Le pronom « on » .....	55
2- La variation phonétique .....	56
2-1- La syncope .....	56
V- Les variations observées chez la cinquième enseignante.....	57
1- Les variations syntaxiques .....	57
1-1- L'absence du « ne » .....	57
1-2- L'utilisation du pronom « on » pour désigner « nous » .....	58
1-3- Le pronom « ça ».....	58
2- La variation phonétique .....	59
2-1- La syncope .....	59
Conclusion .....	60
<b>Chapitre III : Analyse comparative des variations linguistiques chez les..</b>	<b>61</b>
<b>enseignantes observées</b>	
1- Les variations syntaxiques.....	61
1-1- L'absence du « ne ».....	61
1-2- L'interrogation.....	62



1-3- Le pronom indéfini « on ».....	63
1-4- Le pronom « ça ».....	64
2- La variation phonétique .....	65
2-1- La syncope .....	65
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>68</b>
<b>Liste des références Bibliographiques</b> .....	<b>71</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>74</b>
<b>Résumés</b> .....	<b>82</b>

# **Introduction générale**

Le français en usage en Algérie a fait l'objet d'étude de plusieurs linguistes en raison de la diversité des langues en présence. Certains linguistes ou sociolinguistes les qualifient de « particularisme » d'autre comme « norme endogène ». Quel que soit sa dénomination, le locuteur algérien utilise un français qui lui appartient et qui diffère de celui de France (que ce soit l'orale ou à l'écrit).

Par ailleurs, la langue française n'est pas un ensemble homogène, elle présente de nombreuses variations car il n'y a pas une seule manière d'exprimer une même réalité, il s'agit de formes différentes qui véhiculent le même sens. Ces variantes tiennent d'abord aux différences entre la langue écrite et la langue parlée. Au sein de cette dernière, nous pouvons distinguer également des variations linguistiques, géographiques, sociales... etc.

Le présent travail est une recherche qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et plus précisément dans la linguistique variationniste. Il s'intéresse à la variation linguistique et à l'utilisation de différents registres de langue chez les enseignantes dans les classes de FLE au cycle primaire. Ces derniers comme tous les sujets parlants ont des usages variés du français à l'intérieur de la classe suivant les situations de communication. Les uns usent d'une variété relativement proche des variétés produites par leurs élèves, L'autre, au contraire, se servent d'une variété proche du français normatif.

D'un point de vue théorique, nous constatons que le milieu scolaire est un lieu de diffusion de bon langage par excellence car il n'existe qu'une seule variété à enseigner, c'est le « français de référence ». L'enseignant est tenu donc d'orienter son usage dans le bon sens afin d'enseigner un français conforme à la norme et d'assurer l'apprentissage du bon langage.

En effet, par l'examen de la variation des pratiques langagières chez les enseignants du français langue étrangère en situation d'enseignement, notre choix a porté sur l'enregistrement des leçons dans la classe de langues françaises présentées par cinq enseignants (e)s au cycle primaire. L'enregistrement nous permettra de constituer un corpus, qui sera la base de l'analyse que nous cherchons à effectuer.

## Problématique

A l'intérieur de la même langue existe des variétés linguistiques ou des parlés plus ou moins différents. Cela veut dire que les interlocuteurs non seulement ne parlent pas de la même façon mais les différences peuvent toucher certaines structures de la langue. Ces différences remarquables peuvent être exprimées par un phénomène qu'on appelle la « variation linguistique ».

Le français comme toutes les langues, ne forme pas un ensemble homogène. Ainsi, les locuteurs francophones ne parlent pas tous la même variété, leur usage dépend de plusieurs facteurs comme la situation de communication, le milieu social et professionnel.

Plusieurs recherches ont déjà démontré l'existence d'une variété de la langue française sur le marché linguistique algérien y compris dans le milieu scolaire. Nous tenterons pour notre part d'étudier la variation linguistique chez les enseignantes de français en classe de langue

Tout cela nous permet à poser la grande question suivante :

- Quelles variations linguistiques utilisent les enseignant(e)s du primaire dans un espace de classe ?

Notre problématique s'accompagne de deux questions de recherche suivantes :

- L' usage des variations dans la classe de langue relève des pratiques langagières habituelles des enseignant(e)s ?
- Le recours à la variation peut-il optimiser l'acquisition de la langue étrangère ?

## Hypothèses

Pour une aboutir aux résultats de cette recherche, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Les enseignants observées utiliseraient des variations qui relèvent de leur répertoire verbal
- la variation au sein de la classe de langue pourrait apporter des avantages non négligeables à la maîtrise de la langue étrangère.

## Méthodologie

Notre thème de recherche s'effectue en deux parties distinctes une partie théorique et l'autre pratique. La première partie se subdivise en deux chapitres, dans le premier nous exposons la situation sociolinguistique en Algérie, l'usage des langues (l'arabe classique, L'arabe dialectal, le tamazight, le français...etc.), et dans le second nous abordons la notion de normes, des variations linguistiques ainsi que les registres de langue.

La deuxième partie de cette recherche est consacrée à l'investigation, donc à l'observation sur le terrain, aux conditions de sa réalisation. Cette partie est subdivisée en trois chapitres, le premier porte sur une description du corpus, le deuxième chapitre consacré sur une analyse composée de cinq enregistrements effectués pendant le déroulement des cours de français avec les enseignantes du primaire durant lesquels nous allons observer, enregistrer, transcrire, et apporter les informations nécessaires à la réalisation de notre analyse. Finalement nous concluons ces deux chapitres par le troisième chapitre qui sera consacré à une analyse comparative des variations observées chez les enseignant(e)s.

## **PREMIERE PARTIE : Eléments théoriques**

**Chapitre I**  
Situation sociolinguistique  
en Algérie

### Introduction

De par son Histoire, l'Algérie est un pays plurilingue où coexistent plusieurs langues et variations depuis des siècles ; les langues berbères, l'arabe algérien avec ses différentes variantes, l'arabe classique ou standard et le français. Chacune de ces langues a une place dans la société et un statut qui lui est attribué ou. Cela dit, Les différents travaux sur la situation sociolinguistique algérienne ont tous avec précision mis l'accent sur sa complexité et la difficulté de sortir avec des résultats pouvant décrire la réalité des langues en Algérie ; cela laisse le champ de la recherche grand ouvert à d'autres études dans les domaines de contact de langues, variations linguistiques, plurilinguisme, l'alternance codique, mélange codique, l'emprunt ...etc.

### 1- Statuts et usages des langues en présence en Algérie

Nous ne pouvons pas étudier les variations linguistiques sans évoquer la situation sociolinguistique de l'Algérie. Ce pays connaît une situation sociolinguistique riche est complexe, dû là l'entrecroisement de plusieurs civilisations à la présence de plusieurs langues qui sont en contact permanent.

Cette situation est fortement liée à l'histoire du pays, qui a connu plusieurs invasions colonisation : phéniciennes, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française.

Depuis la conquête phénicienne, les langues en passage n'ont pas cessé d'influencer la langue berbère, première langue parlée par les populations vivant sur ce territoire. Dans ce sens Derradji, précise que l'Algérie « *a su résister, dans l'antiquité, aux conquêtes phénicienne et romaine ne cesse, depuis le 5ème siècle de l'ère chrétienne, de reculer devant l'arabe, langue liturgique de l'islam, auquel les berbère s'étaient convertis en masses* » (DERRADJI, 2004, p.20). Au moment de l'indépendance en 1962, seule l'arabe a bénéficié de statut de langue nationale et de langue officielle pour l'unité nationale. Cette politique d'arabisation a été annoncée par le premier président algérien Ahmed Ben Bella, le 05 juillet 1963. Alors que Le berbère a été cantonné à l'environnement familial et demeure la langue de communication intra-groupale.

Afin d'esquisser à grands traits de cette situation, nous rappelons qu'elle se particularise par : un bilinguisme arabe officielle/ langue française dans des domaines



d'usages formel. Ce sont « *les langues supranationales et super structurelles* » (ELIMAM, 2002, p.12), et par une diglossie arabe officielle/arabe algérien. L'un étant réservé à des domaines formels et l'autre à des domaines informels. C'est le cas également des langues berbères dont le rapport à l'arabe officiel relève d'un bilinguisme diglossie. Ce sont les langues de « *la communication effective* » (Ibidem). Quant à tamazight, après avoir été déclaré « *langue nationale* » en 2002, elle est actuellement « *Langue officielle* » après une longue revendication visant à l'officialiser.

### **1-1-La langue officielle**

#### **➤ L'arabe classique**

L'arabe classique est la langue du livre sacré le coran, comme l'a constaté K.T.Ibrahimi dans son ouvrage : « *les Algériens et leur(s) langue(s)* » : « *c'est cette variété, choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles qui va constituer la norme de la société arabo-musulmane [...]* », (K.T. Ibrahimi, 1997, p. 24), ce qui explique son statut, son poids, d'une part, sa richesse en vocabulaire et en graphie, d'autre part.

Ainsi, K.T.Ibrahimi ajoute : « *[...] cette langue surnommée, surévaluée, d'essence divine modèle de la littérature classique et moderne* » (Ibid., p.25.)

Cette sphère arabophone fait de l'Algérie un pays appartenant à la notion arabe dont la langue arabe et la religion musulmane sont les principaux critères de définition : « *l'Algérie est arabe et se proclame arabe et arabophone depuis l'arrivée des vagues successives de fatihin arabes qui ont donc, avec l'Islamisation du Maghreb, permis son arabisation* » (Ibid, p.23.)

La raison pour laquelle l'Etat algérien généralisé son usage dans les domaines sociaux, institutionnels, culturels, et administratifs d'où la mise en place de « *la politique d'arabisation* » ou l'imposition de l'arabe : « *l'Algérie qui se caractérise par une politique linguistique d'assimilation doublée d'une politique de valorisation de la langue officielle [...]* vise à *entretenir un idéal d'unilinguisme* ». (J .Zenati ,2004, p.1).

De ce fait, la pluralité linguistique est niée et la diversité des langues est considérée comme étant une menace de l'unité nationale. Dans cette conception, l'Etat favorise le seul usage de la langue arabe classique sur tous les plans (politique, juridique, social et économique) en négligeant la réalité linguistique du pays caractérisée par la confrontation des différentes langues ou variétés (arabe dialectal, le

berbère, et le français) utilisés dans la vie de tous les jours par toute la population algérienne.

Ainsi, au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, Ahmed Ben Bella (le 1<sup>er</sup> président de la république algérienne) dans le discours de 5 juillet 1963 affirme : «*nous sommes des Arabes, des Arabes, des Arabes, dix millions d'Arabes*». (Idem, p.1).

Enfin, quoi que officielle, elle n'est pas spontanée ni pratiquée. Elle n'est utilisée que pour des actes formels particuliers. Ainsi, G. Granguillaume affirme que : «*sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne [...]*». (G.Granguillaume, 1983, p. 11).

### ➤ le Tamazight

Le tamazight est la langue maternelle d'une minorité des locuteurs algériens (la population berbérophone), confiné à un usage strictement oral et dialectalisé.

Il comprend de multiples variantes telles que : *le Chaoui* (Aurès), *le kabyle* (kabylie), *lem'zabi* (M'zab), ainsi que le parler *Tergui* (les Touaregs du Hoggar). Cependant, ces dialectes berbères n'ont jamais été soumis à une codification ou à une uniformisation, ainsi que la langue, la culture, et l'identité berbère sont tout simplement niés.

Par ailleurs, en Janvier 2002, le président Abdelaziz Boutaflika annonce que le tamazight allait devenir une langue nationale du parlement algérien, suite à une série de mouvements revendicatifs réclamant le droit à l'identité et la reconnaissance officielle des langues berbères, ainsi que la nécessité de son intégration dans les systèmes éducatifs et médiatique.

En effet, cette reconnaissance ne satisfait pas tellement les partisans de la culture berbère, vu que ce dernier n'a pas atteint le statut de langue officielle (une semi-officialité).

En fin, cette langue retrouve progressivement sa place au sein de quelques établissements scolaires en Algérie, par exemple : la grande Kabylie, Alger, Batna, ainsi que son introduction à la télévision et à la radio (journaux télévisés, publicités, débats, les émissions tel que : Tamourthnagh ).

### 1-2- les langues non officielles

#### 1-2-1-L'arabe dialectal

L'arabe dialectal dit aussi populaire ou arabe algérien, est une variété de l'arabe classique. Son usage est fort répandu, il est utilisé par la majorité de la population algérienne et constitue la langue maternelle de ce peuple (1<sup>er</sup> langue véhiculée en Algérie).

Cependant, cette langue appelée péjorativement dialecte, ne bénéficie d'aucun statut de la part de l'Etat. Le contact de l'arabe dialectal et l'arabe classique donne lieu à une situation de diglossie en Algérie.

En fait, sans être reconnue par l'Etat et les institutions d'enseignement/apprentissage, l'arabe dialectal se définit essentiellement par son caractère oral, il contient exclusivement une grammaire spécifique tirée directement de l'arabe classique. Ces parlés usuels moderne, bien que reconnus comme langues maternelles, ne sont que des évolutions de l'arabe dite classique.

En effet, l'arabe maternel ou dialectal est la véritable langue des conversations quotidiennes. Selon A.Youssi (1989) : *«c'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu son univers affectif»* (A.Youssi, 1986, p. 28). Elle est utilisée dans la vie de tous les jours et dans la majorité des situations de communication (rue, maison, mosquée... etc.).

En fait, à côté de son caractère de non officialité, cet arabe appelé également *«darija»*, elle est non écrite, non normalisée et non enseignée. Elle est une variante dégradée qui ne bénéficie d'aucun prestige. Cependant, elle demeure par excellence la 1<sup>ère</sup> langue de la communication des algériens.

#### 1-2-2-les langues étrangères

##### ➤ Le français

Le français est la langue coloniale qui a laissé un fond lexical considérable en Algérie et qui a pu s'adapter à l'arabe algérien. K.T.Ibrahimi voit que : *«le français, langue imposée au peuple algérien par le feu et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité [... ]»*. ( K.T.Ibrahimi, 1997,p.35).

Cette langue purement étrangère a le plus perduré et influencé le paysage linguistique algérien, en acquérant un statut assez particulier dans la société algérienne.

La langue française est présente en Algérie, elle bénéficie d'une place importante, elle résulte de l'influence socioculturelle du colonisateur français (132 ans successives de colonisation). En fait, cette langue a marqué profondément l'inconscient des algériens, parce que sa diffusion a été un prolongement logique de la domination coloniale et des diverses politiques linguistiques et culturelles mise en place comme substituant de la langue arabe.

Après l'indépendance en 1962, l'usage du français s'est étendu malgré l'immense effort de l'Etat avec la mise en place de la politique d'arabisation expliquent l'expansion de la langue française. A.Arezki dans son article confirme : *«la première étape d'arabisation a consolidé la position du français et étendu son usage dans la société algérienne [...] laissant à l'arabe des fonctions perçue comme secondaires d'authenticité ou de spécificité religieuse »*. (A.Arezki, p .23).

Jusqu'à l'heure actuelle, le français bénéficie presque du même statut comme langue omniprésente dans les conversations de tous les jours. Ainsi, elle est également la langue de l'enseignement des matières scientifique et technique au niveau des universités algériennes. De même, le corps enseignant constitué principalement d'instituteurs ou de professeurs algériens francophones coopérants a conduit naturellement à un enseignement bilingue arabe et français.

Toutefois, la rentrée scolaire 2006-2007 effectuée en Algérie le 5 septembre, la langue française est introduite dans l'enseignement comme langue étrangère dès la 3<sup>ème</sup> année du cycle primaire. La mise en place de cette nouvelle institution peut être expliquée par le fait qu'un enfant est capable d'acquérir deux langues différentes simultanément, dès cet âge (8ans).

Par ailleurs, la langue française est également présente dans les activités économiques. Elle a gardé une place primordiale dans les médias, la presse, la radio nationale (chaîne 3) et la télévision (algérienne TV). De même, elle est considérée actuellement comme une langue de culture, de civilisation et d'ouverture sur le monde. Dans cette optique l'auteur A.Queffélec et tant d'autres dans l'ouvrage *«lexiqueet dynamique des langues»* pensent que : *«le nombre de journaux paraissant en langue française, leur tirage et leur diffusion à travers tout le territoire national, la place de*

*l'édition en langue française, l'importance de cette langue dans les placards publicitaires, les enseignes et d'aventures des commerces, les imprimés et documents, etc., que le nombre des locuteurs utilisant la langue française [...] est important par rapport à l'ensemble des sujets parlants.» (A. Queffélec, 2002, p.37).*

### ➤ L'anglais

Il est mentionné comme la deuxième langue étrangère du pays, apprise à partir de la première année du collège.

Toutefois, l'usage de l'anglais est limité à son apprentissage dans le cadre de l'école uniquement. Elle demeure une langue parlée seulement par 2,84% des locuteurs algériens.

### 2-Le contact des langues en Algérie

Les langues pratiquées dans les différentes situations de la communication quotidienne des Algériens sont en contact continu et permanent. De ce contact résultent différents phénomènes linguistiques, notamment le bilinguisme, la diglossie, l'alternance codique, l'emprunt...etc.

#### 2-1- le plurilinguisme / bilinguisme

Le bilinguisme est considéré comme un aspect fondamental des contacts de langues, c'est un concept clé de la sociolinguistique. Le bilinguisme signifie l'étude des situations linguistiques dans les quelles deux ou plusieurs langues sont en contact. En d'autres termes, le bilinguisme est une situation sociolinguistique caractérisant les sujets pratiquants deux langues ou plus (multi-plurilinguisme) à divers fins et dans divers contextes.

C'est un concept qui est défini comme l'utilisation variable des langues ou des variétés linguistiques par un individu bilingue (bilinguisme individuel), ou par un groupe ou une communauté (collectif) à différents degrés.

J.F.Hamers et M.Blanc offrent la conception selon laquelle le bilinguisme : *«est un phénomène global qui implique simultanément et un état de bilinguisme de l'individu et un bilinguisme de la situation de communication au niveau collectif».* (J-F. Hamers&M.Blanc (1983), cité par K.T.Ibrahimi, 1997, P.50).

Par ailleurs, le concept de bilinguisme a reçu plusieurs définitions et acceptions du fait que les chercheurs tels que A.Tbouret-Keller, W.Mackey, R.Galisson...etc.ont établi et attribué ces acceptions en rapport avec la situation qu'ils décrivent.

Selon ces linguistes, le bilinguisme est défini par l'utilisation de deux ou plusieurs langues par un individu ou une communauté.

Pour R.Galisson et D.Coste, il s'agit de « *toutes les situations où un individu est amené à utiliser alternativement des langues différentes ; l'interprète, le traducteur et même l'élève débutant dans l'apprentissage d'une langue étrangère se trouvent donc dans une situation de bilinguisme* ». (R.Galisson&D.Coste, cité par I.Benslimani, 2007, p 13.)

De même, W.Mackey offre la conception selon laquelle le bilinguisme n'est que : « *l'utilisation de deux ou plusieurs langues par le même individu* ». Ibid. p. 13. En d'autres termes, le bilinguisme est défini par une situation où deux ou plusieurs langues sont en contact.

Cependant, d'autres chercheurs font recourir à la définition de la personne bilingue en le considérant comme étant celui qui possède « une maîtrise parfaite » de deux langues ou plus.

Le bilinguisme est donc l'individu qui utilise régulièrement deux ou plusieurs langues dans la vie quotidienne. D'autant plus que c'est celui qui possède parfaitement l'ensemble des compétences linguistiques (lire, écrire, parler, écouter) dans chacune de celles-ci.

En effet, la plus part d'entre eux partagent que cette définition n'est pas réaliste et très idéaliste. Dans cette conception, A.Martinet souligne : « [...] *il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'a bilinguisme que dans le cas de maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause* ». (A.Martinet (1982), cite par K.T.Ibrahimi, 1997, p. 50.)

En somme, il semble très difficile de faire appel à une seule définition du concept de bilinguisme dans la mesure où il est devenu un phénomène mondial caractérisant tous les pays, dans lesquels se trouvent des personnes maîtrisant plus d'une langue dans des divers contextes.

Enfin, l'Algérie connaît une situation où trois langues sont en contact voire en compétition : l'arabe dialectal, le kabyle et le français. K.T.Ibrahimi pense dans ce sens que : *« la société algérienne est donc bien une société bilingue puisque deux langues différentes l'arabe et le français sont utilisées en contact permanent »*. (K.T.Ibrahimi, 1997, p.50). De ce fait, cette situation nécessite une description basée sur les pratiques réelles des locuteurs.

### **2-2-La diglossie**

Ce terme est d'origine grec composé de di- qui signifie deux et « glossie » signifie « glôssa » qui veut dire en français langue. La première utilisation de ce terme remonte à 1885 par le linguiste Jean Psichari helléniste, français d'origine grecque, qui parlait de cas du grec dans son ouvrage *« l'étrange diglossie dont souffre la Grèce »* Psichari définit la diglossie comme une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage décalé, l'une valorisée l'autre dévalorisée.

Le concept a été repris en 1918 par Hubert Pernot, disciple de Psichari, auquel il lui donne la définition suivante :

*« La diglossie ou dualité de langues est l'obstacle principal auquel se heurtent non seulement les étrangers qui s'initient au grec moderne, mais aussi les Grecs dès leurs études primaires. De très bonne heure, en effet, le petit Hellène doit se familiariser, même pour la désignation des objets les plus usuels, avec des mots et des formes différents de ceux qu'il emploie journallement »* (1918, p. 01).

Pour Ch. Fergusson :

*« La diglossie est une situation linguistique relativement stable, où, en plus de la ou des variétés acquises en premier, on trouve aussi une variété superposée, très divergente et hautement codifiée, souvent plus complexe au niveau grammatical, et qui est le support d'une vaste littérature écrite et prestigieuse. Cette variété est généralement acquise dans le système éducatif, et utilisée plus souvent à l'écrit ou dans les situations formelles du discours. Elle n'est pas cependant utilisée par aucun groupe de la communauté dans la conversation courante »* (1959, p.139).

Pour illustrer la situation de diglossie qui caractérise le panorama linguistique algérien Taleb Ibrahimi parle du contexte algérien

*« qui, par son appartenance à trois aires culturelles au moins, est traversée non plus par un seul rapport d'imposition symbolique mais trois rapports*

*différents qui structurent les relations inter- variétés linguistiques en faisant de chaque langue un enjeu de lutte pour le pouvoir symbolique d'une part ,et constituant ,d'autre part , un facteur important dans la structuration des représentations et des attitudes qu'adoptent les locuteurs vis-à-vis de chaque variété. » (1997, p. 54).*

En partant de ces propos on pourrait dégager trois situations de diglossie, qui se manifestent à travers trois rapports différents à savoir celui qui oppose l'arabe classique comme langue dominante face aux autres variétés dialectales qui sont les langues dominées, Le second rapport est celui qui oppose l'arabe comme norme dominante aux dialectes berbères et le dernier celui qui s'est instauré entre la langue arabe et le français.

### **2-3- L'alternance codique**

Comme tous les phénomènes qui découlent du contact de langues, l'alternance codique requiert une attention très particulière dans les recherches sociolinguistique. Ce phénomène est conçu comme l'une des pratiques langagières les plus diffusés dans les pays dites plurilingue. En Algérie, le plurilinguisme a donné lieux à des comportements langagiers très particuliers « *la société algérienne étant plurilingue, ce contact des langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers mais tout à fait naturels pour ce type de société* » (Cherrad-bencheffa Y. et All, 2002, p. 112).

Pour Gumperz J.J. il s'agit de :

*« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre » (1989, p. 57).*

Autrement dire l'alternance codique est la présence de deux langues ou plus dans un même échange verbal.

A l'instar de Gumperz J., Poplack donne la définition suivante :

*« La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux*



*de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective) » (Poplack S : 1980, p.581-618).*

L'alternance codique ou le code switching reste a priori une stratégie de communication « *elle constitue une stratégie communicative et non un simple mélange linguistique aléatoire et arbitraire comme on a eu pendant longtemps tendance à le croire* » (Zongo B : 2001, p. 98) lorsqu'un locuteur recourt à l'usage simultané de deux ou plusieurs codes linguistique dans une même conversation. Cependant, on ne parlera pas d'alternance codique lorsque un individu maîtrise plus d'une langue, et qu'il emploie chacune dans des situations communicationnelles différentes (une langue avec ses amis et autre avec ses supérieurs). Mais pour ce qu'il y ait de l'alternance codique, il faut que les deux codes soient employés dans un même contexte : « *Les éléments des deux langues font parties du même acte de parole minimal* » (Moreau M. L : 1997, p. 33).

### **2-3-1-Les différentes formes d'alternance codique**

Etant donné le nombre de travaux qui ont porté sur le phénomène de l'alternance codique, un nombre de linguistes et sociolinguistes lui attribuent les types suivants :

#### **a- L'alternance codique intra-phrastique**

Elle est dite intra-phrastique : « *lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit du type thème-commentaire, nom-complément.* »(M-L.Moreau, 1997, p.32). Autrement dit, c'est le passage d'une langue à une autre dans une même phrase.

#### **b-L'alternance codique inter-phrastique**

Il s'agit d'« *une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs*»(Ibid., p. 32-33).

Ce type d'alternance correspond à un passage d'une langue à une autre, d'une phrase à une autre avec des longs segments.

#### **c- L'alternance codique extra-phrastique**

Elle apparait dans le cas d'insertion d'une unité courte, d'une expression figée, des proverbes et des locutions idiomatiques dans un segment monolingue.

**2-4- mélange codique (code mixing)**

Comme l'alternance codique, le mélange de langues est une stratégie de communication se caractérisant par le transfert des unités linguistiques d'un cadre à un autre en suivant toujours des règles fonctionnelle et formelle. Ces éléments transférés peuvent appartenir à différents niveaux linguistiques et peuvent également aller d'une unité lexicale à un syntagme. Appelle mélange de langues :

« *L'apparition dans le même mot d'éléments appartenant à deux langues différentes*». (J.DUBOIS, M.GIACOME, L.GUESPIN,C. MARCELLESI,J. B.MARCELLESI,J. PMEUEL.,1994, p.297).

Il est à préciser que le code mixing n'est pas forcément le résultat de l'incompétence de l'individu dans la langue de base, mais il est perçu comme une stratégie de communication propre au bilingue, puisque ce dernier peut se servir de tout ce qu'il possède comme bagage linguistique car il dispose d'un répertoire verbal qu'il peut utiliser d'une manière spontanée et parfois inconsciente, afin de répondre à son besoin langagier.

**Conclusion**

En guise de conclusion, Nous pouvons dire que les langues en Algérie cohabitent de façon à permettre aux locuteurs algériens d'alterner les langues dans des situations, de compenser le manque d'un terme ou d'une formule dans une langue par d'autres dans l'autre langue, ...etc. L'arabe algérien et les langues berbères sont des langues vernaculaires parlées naturellement par la population autochtone. L'arabe standard et le français sont appris à l'école et sont plus valorisés représentant chacune une valeur élevée. La première, langue du coran et de l'islam, est réservée à un cadre formel limité, est jugée comme pure et sacrée et par l'institution et par les locuteurs algériens, eux qui la maîtrisent à peine et ne l'utilisent jamais dans les situations informelles. Quant au français, il représente la modernité, le savoir scientifique et l'ouverture sur le monde. Il est employé aussi bien dans les situations formelles qu'informelles.

# **Chapitre II**

## Les variations linguistiques

## Introduction

Dans ce chapitre de notre travail, nous nous attacherons à présenter le fondement théorique de notre recherche. Il s'agira de redéfinir certains concepts de la linguistique variationniste.

Cela en nous inspirant des précédents travaux qui ont été mené sur la variation linguistique, en particulier ceux de La bov. Et en nous référant également aux divers ouvrages et sites sur internet qui s'inscrivent dans notre domaine.

## 1- la norme et la variation linguistique

### 1-1 La norme

La question que nous devons nous poser est la suivante : qu'est-ce qu'une norme ? La norme est une notion essentielle employée dans plusieurs disciplines de science humaine telle que dans les sciences sociales. De plus, la norme est un concept central dans le domaine des sciences du langage. Dans ce domaine, la norme consiste à prescrire la forme de langue considérée comme meilleure façon de parler. D'après le petit Rober 2014 nous pouvons caractériser la norme « ce qui dans la parole, dans le discours correspond à l'usage général ». En revanche, le dictionnaire Larousse définit la norme comme un « système d'instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue si on veut alors conformer à certain idéal esthétique ou socioculturel. (La norme se confond alors avec « le bon usage ». l'école constitue un lieu de diffusion par excellence de la forme privilégiée, du bon langage. De ce fait, toutes les variétés sont condamnées par les puristes, « on stigmatise et on élimine tout ce qui considéré comme « vulgaire », « populaire » et même « familier » (ARRIVE M, GADET F, GALMICHE M, p. 629), il n'existe donc qu'une seule variété digne d'être enseignée c'est la langue standard (français de référence ou français international), cette dernière est ce caractérise par : l'exactitude de vocabulaire, le véritable accent, la bonne prononciation, etc. Ainsi, les enseignants devraient enseigner un français conforme aux normes internationales (français standard) pour assurer l'apprentissage du « bon langage ».

### 1-1-1 Les règles normatives

Les règles normatives sont à la fois :

- **arbitraires** : la raison d'être de la norme est d'ordre social : "la norme prescriptive choisit parmi tous les usages de la langue ceux d'entre eux réputés corrects, le « bon usage ». Elle le fait au nom d'arguments divers, reposant sur l'étymologie, le sentiment du beau linguistique, la filiation avec d'autres langues (en particulier le latin), la légitimité des locuteurs ou des prescripteurs (essentiellement les « bons auteurs ». De ce fait, le respect du « bon usage » fonctionne comme un marqueur de distinction au sens où l'entend le sociologue Pierre Bourdieu : on s'efforce de se tenir à distance du commun des locuteurs en adoptant une façon de parler conforme à celle de la classe sociale qui détient le pouvoir économique, social et culturel.

- **stables** : puisque la norme est assumée et transmise par des institutions comme l'Académie française et l'école. Cette stabilité assure l'intercompréhension entre locuteurs. La Révolution française considérait la langue française comme le ciment de l'unité nationale.

Au cours du XIXe siècle, l'école républicaine va d'un côté tout faire pour éliminer les dialectes et les patois, de l'autre accorder une place très importante à l'enseignement de la langue française. La diffusion de la norme est également assurée par de nombreux ouvrages de grammaire, des dictionnaires, des rubriques dans les journaux, des traités de correction grammaticale....

En sociolinguistique, on ne parle pas de norme mais de « variété légitime » ou de «langue standard ». Cette langue standard se définit par un certain nombre de prescriptions en matière de phonologie, de lexique, de syntaxe et de style. Elle est généralement associée au code écrit.

## 2- La variation linguistique

Toutes les langues du monde sont soumises à la variation, c'est-à-dire qu'elles ne possèdent pas un ensemble unique et stable de règles. Ces dernières varient selon différents critères. Les locuteurs appartenant à une même communauté linguistique n'ont pas forcément tous ni toujours les mêmes usages linguistiques.

On ne parle pas de la même façon dans tous les jours et dans toutes les circonstances de la vie, un même personne, au cours d'une journée changent considérablement d'usage, de variété, de langue, et ceci en raison de ses interlocuteur, de l'objet de son discours, des conditions immédiates de production / réception. Bien sûr, en fonction de son milieu social, de son histoire personnelle et de son implantation géographique.

La variation ou la variété linguistique est l'une notion fondamental de la sociolinguistique, introduite principalement par William Labove est certains de ses collaborateurs en 1966 dans son article sur « fondement empiriques d'une théorie du changement linguistique ». (SIOUFI, G, VANRAEMDONCK, 1999. P.95.)

*La sociolinguistique variationniste décrit tous les formes de variation constatées qui ne sont pas d'ordre strictement individuel. Elle montré qu'il existe une variation sociale qui s'exprime par la stratification sociale d'une variable linguistique, et une variation stylistique, qui apparait lors des changements de registre de discours par un même locuteur.* (<http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>(consulté le 02/05/2019 à 11h :45).

Toute communauté linguistique use de plusieurs variétés linguistiques. Il n'existe pas de société qui n'utilisent qu'une seule variété linguistique ; tout comme il n'existe pas d'individu qui ne maîtrise qu'une seule variété de langue. Par ailleurs, la variation linguistique révèle le caractère multiple d'une langue et la possibilité qu'elle a de dire la même chose de différentes manières, sous l'influence de divers facteurs, essentiellement sociaux.

Les formes linguistiques peuvent varier aussi bien au niveau du son, du lexique, que de la morphosyntaxe. Le pluralisme qui caractérise les différents messages d'une langue, tout comme l'importance des facteurs non linguistiques dans la communication, conduisent à la prise de conscience que les divers moyens linguistiques utilisés, qui présentent une régularité au sein même de la variation, sont à considérer non seulement du point de vue de leur forme linguistique mais aussi de celui de leur signification sociale.

En résumé les différents niveaux de variation linguistique :

**La variation syntaxique :** elle concerne non seulement les interrogations, mais aussi les phénomènes comme l'absence du « ne » de la négation, le pronom personnel « nous » remplacé par « on » dans la position du sujet les changements d'auxiliaire etc.

**La variation lexicale :** elle permet de distinguer des variétés entre elles sur la base de leur lexique respectif, c'est-à-dire, des mots que les locuteurs emploient (orale ou écrites). Chaque communauté linguistique a donc une façon de parler différente. Par exemple, en français québécois, certaines personnes emploient davantage le mot « char » pour désigner leur voiture, alors que d'autres utilisent « auto », « automobile » ou encore « voiture » et même « machine » (chez les personnes les plus âgées).

**La variation phonologique :** est directement rattachée à la notion d'accent et de prononciation, par exemple le phonème ambigu à identifier sur le continuum /b/-/p/.

### 2-1 Les types de variation linguistique

Marie-Louise Moreau (1997, p. 236) distingue quatre types de variation linguistique :

- La variation diachronique ou historique.
- La variation diatopique ou géographique.
- La variation diastratique ou sociale.
- La variation diaphasique ou stylistique.

**a) La variation diachronique** la diversité dans le temps appelée aussi variation historique.

*« La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de constater les traits selon qu'ils sont perçus comme plus anciens ou récents ». (Ibid., p.284).*

**b) La variation diatopique** rend compte des différences linguistiques sur le plan géographique ou régional.

« *La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou de géolectes* ». (ibid, p.284).

**c) La variation diastratique** rend compte des différences linguistiques sur le plan social. Chaque individu appartient à une classe sociale bien déterminée donc il est condamné à utiliser sa variété.

« *La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Il est question en ce cas de sociolectes* ». (ibid, p.284).

**d) La variation diaphasique** que l'on appelle également variation situationnelle. Ici, ce n'est pas la société qui est divisée mais le locuteur qui, selon les situations de communication dans lesquelles il se trouvera, emploiera divers styles ou registres de la même langue.

« *On parle de variations diaphasiques lorsqu'on observe une différence des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle dans des registres ou des styles différents* ». (ibid, p.284).

### 3-La linguistique variationniste

La linguistique variationniste prend en compte à la fois des régularités linguistiques qui apparaissent dans l'usage des locuteurs (partie variable de la langue) et des facteurs sociaux (de la nature extra-linguistique ou situationnelle). Les premiers travaux sur la variation ont été menés par W.Labov dans les années soixante sur la stratification du /r/ postvocalique par les employés de trois grands magasins new-yorkais. Ils portaient sur l'anglais américain et au départ, il s'agissait uniquement d'étudier les variations phonologiques. Mais au fur à mesure, les chercheurs sont passés de la phonologie à la grammaire et ils ont établi le concept de variables linguistiques également en morphologie et en syntaxe. Selon la linguistique variationniste, il existe deux catégories de règles : premièrement, des règles catégoriques utilisées par tous les locuteurs et en suite, des règles variables. Pour ces dernières, le choix entre plusieurs réalisations est influencé par des facteurs internes ou externes.



#### 4- la variation du français

Le français comme toutes les langues du globe, est en proie à des forces de variation en sorte que ses locuteurs utilisent les différentes façons de parler par rapport à des facteurs géographiques, sociaux, situationnel et temporels. Par ailleurs, les façons de parler, au cours d'une journée, varient considérablement chez une même personne selon la situation de communication dans laquelle cette personne se trouve. Ces différentes façons de s'exprimer se montrent dans la phonétique, le lexique, la morphosyntaxe. Dans ce cas, il est question de la variation linguistique.

*« Toutes les langues des hommes (ou langues naturelles) présentent des faits de variation ; seules les langues dites mortes ne changent plus ».* (BOUTET Josiane .1997, p.42)

Le français comporte divers variétés de langue des sous-groupes, dues aux pratiques langagières que l'on peut voir chez certains groupes de locuteurs (le français des enfants, des femmes, des hommes, etc.), à certains régions (le français de Suisse) et dans une situation d'usage particulière (le registre soutenu, le registre familier, le registre courant, etc.). Chaque variété se distingue par les traits pertinents en question.

#### 5- l'enseignant du FLE et la variation

L'enseignant de langue étrangère, dans son entourage et surtout dans le milieu professionnel est considéré comme « apte » c'est -à-dire capable à communiquer, enseigner, répondre, poser des questions et discuter en utilisant la langue française dans son état.

On serait tenté de croire à première vue que la question de l'enseignant est la plus facile, car ils n'ont qu'à utiliser ce qui leur est fourni par l'institution, mais la réalité est toute autre. Le cas de l'enseignant certainement est le plus délicat, car son usage personnel de la langue française n'est pas nécessairement conforme à la norme, et ses idées personnelles ne sont pas non plus nécessairement celles des auteurs et des concepteurs de programme.

L'enseignant doit être conscient des phénomènes de la variation linguistiques et doit orienter ses usages dans le bon sens afin d'enseigner un français conforme aux normes requis et d'assurer l'apprentissage du bon langage.

## 6- Les registres de langue

Chacun, non seulement le linguiste, peut observer que les gens généralement approprient le langage à des fins communicative actuelle, nous parlons différemment d'un professeur qu'à un ami et nous exprimons en fonction de la situation de communication. La différence n'est pas dans le contenu mais dans la forme de l'énoncé. Un registre de langue (on doit aussi le niveau de langue, ou aussi, le style) est « un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière, qui détermine notamment, certains choix lexicaux et syntaxiques, un certain ton, ainsi qu'une plus ou moins grande liberté par rapport aux règles d'une langue donnée ». Cela veut dire, qu'en effet on s'exprime d'une façon différente selon son âge, son milieu social, son niveau culturel, etc., mais également selon qu'on s'adresse à un familier, à un inconnu à un enfant, à un supérieur hiérarchique, etc. en fait, il existe une certaine gradation descendante entre les trois principaux registres de langue : registre soutenu, registre courant et registre familier.

On peut constater que certaines expressions inacceptables à l'écrit, peuvent être tolérées à l'orale. Le choix d'un registre de langue, ou de niveau de langage, est parfois inconscient. Il se détermine lorsqu'on se concentre au type de message, à la manière dont on veut le faire passer, au destinataire, aux circonstances, à l'atmosphère que l'on désire établir ou à l'image que l'on veut donner de soi. A chaque registre de langue peuvent correspondre une syntaxe, une production, ou encore un vocabulaire spécifique.

### 6-1-Le registre soutenu

Le registre soutenu (appelé aussi « soigné » ou « recherché »). Il n'est pas seulement correct, mais il est aussi sous une surveillance extrême. Ce registre est employé surtout dans la littérature et dans la rhétorique les discours officiels, etc.

Le registre soutenu se caractérise par :

- Des phrases pouvant être longues, avec une syntaxe souvent complexe.
- un vocabulaire, précis et varié.

- des figures de style recherchées.
- l'imparfait et plus-que-parfait du subjonctif à l'orale et aussi à l'écrit.
- Le passé simple et le passé antérieure de l'indicatif à l'oral
- La forme interrogative directe inversée
- L'inversion du sujet après certains adverbes de liaison, comme par exemple ainsi, aussi peut être, ...

**Exemples :** je réside dans cette vétuste demeure.

Mes nerfs trop tendus ne donnent plus que des vibrations criardes et  
Douloureuses.

### 6-2- Le registre courant

Le registre courant (appelé aussi « correct » ou « standard ») représente un langage correct, tant du côté que syntaxique. Les phrases sont parfois complexes. Les règles principales de syntaxe sont respectées, mais en plus, quelques ellipses et quelques abréviations lexicalisées sont tolérées. Ce registre est ordinairement utilisé par le professeur à ses élèves, par le présentateur de télévision, le journaliste, ... à l'écrit

**Exemples :** j'habite dans cette vieille maisons.

« Je pense, donc je suis » fort bien ! comment se fait-il alors que plus que je pense, plus que je me sens devenir moindre ?

### 6-3- Le registre familier

Le registre familier correspond des langages courant mais avec un grand nombre de liberté. il n'est pas correct, mais il est admis sous certaines conditions. ce registre est surtout employé entre personne, appartenant à une même communauté sociale dans laquelle les formalismes peuvent être allégés et ou les liens hiérarchique rigides sont absents entre les interlocuteurs. Autrement dit, c'est le langage que les gens parlent tous les jours quand ils ne sont pas obligés de ce surveillé. Paradoxalement, cela reste un langage « banni » puisqu'on ne peut pas l'utiliser dans des situations avec des hiérarchies sociales supérieures.

Ce registre utilise surtout :

- une syntaxe simplifiée, des phrases court, ou au contraire, interminables
- des pléonasmes, des anacoluthes, des ellipses, des interjections fréquentes
- des abréviations non encore lexicalisées
- la forme interrogative directe simple ou avec est-ce que au lieu de l'inversion
- vocabulaire familier
- la suppression de la particule négative ne dans les locutions négatives
- le pronom sujet on à la place du pronom nous
- une prononciation plus rapide et moins soignée des mots

**Exemples :** j'crèche dans c'te baraque pourrie.

Il passe son temps à ricaner bêtement avec ces potes

### **Conclusion**

Dans cette partie, nous avons mis l'accent sur la variation linguistique tout en mettant exergue ses paramètres.

Nous avons vu que ce terme récurrent est attaché au trois composantes essentielle de la langue à savoir, la phonétique, la syntaxe, et le lexique. Ce sont effectivement les trois aspects de la langue qui sont susceptibles de varier.

## **DEUXIEME PARTIE : Analyse du corpus**

## Chapitre I : méthodologie de la recherche

### Introduction

Cette partie se focalise sur l'analyse de nos données qui sont des enregistrements. Avant d'entamer l'analyse nous essayerons tout d'abord de présenter le corpus d'étude, puis donner les différentes conventions de transcription. Ces dernières jouent un rôle très important dans la mesure où elles nous facilitent la lecture des extraits tirés de corpus le noyau de notre travail.

### 1- Considérations méthodologique

#### 1-1- L'enquête

L'enquête est orientée vers le domaine de la connaissance, « enquête c'est d'abord se donner les moyens de réunir les éléments d'informations et des connaissances sur des objets ». R.Vion, (1992.p.130).

L'enquêteur doit chercher l'information et les éléments de connaissance et prend l'initiative. Le sujet, acceptant de participer à une enquête se trouve engagé dans une interaction dont il ne connaît que partiellement les finalités.

#### 1-2-L'enquête en sciences du langage

La sociolinguistique a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existant entre la société et l'évaluation de la langue et sa fonction. « *La sociolinguistique étudie ces rapports dans la vie sociale en collectant les données à analyser in vivo c'est-à-dire d'auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, par le moyen d'instruments qui assurent aux résultant de la recherche objectivité et fiabilité* ».J.L.Calvet et P.Dumont, (1999.p.15).

#### 1-3- Description de notre enquête

Pour la réalisation de ce travail de recherche, nous avons opté pour l'observation de classe comme méthodologie de recherche. Notre observation a eu lieu aux écoles du primaire de la ville de Djijel dans deux régions différentes :écoles **Rwabhi Saleh** et **boumehrouk Akila** à Tahir),(**Achour Ammar** et **Chemchem Yousef** à tassoust).

Pour réaliser notre enquête nous avons fait appel à une technique qu'est l'enregistrement audio en classe. La période de collecte du corpus s'étend en mois d'avril et de mai.

Pour effectuer les enregistrements nous avons demandé l'autorisation des directeurs et des enseignant(e)s des écoles en vue de mettre en œuvre notre recherche. Après l'obtention de la permission d'assister avec les enseignant(e)s de français aux écoles primaire, nous avons enregistré cinq séances, la durée de la séance 45minutes à l'aide d'un magnétophone de téléphone portable « *Samsung* ».

Dans notre travail de recherche, nous nous inspirées des précédents travaux qui ont été menés sur les variations linguistiques, en particulier ceux de La bov « sur les variations phonétiques », ceux de Maire Claire Blanche Benveniste, dans son article « la notion de variation syntaxique dans la langue parlée » qui nous bien aidé à analyser le corpus.

## 2- Les conventions de transcription

Les conventions de transcription sont très essentielles dans notre étude dans la mesure où elles sont à la base de la transcription des conventions enregistrées et parce qu'il n'existe pas un système de convention universel, nous nous somme inespérés du modèle de Claire Blanche Benveniste le modèle qui s'adapte mieux à notre corpus.

P	Professeure
E	Elèves
/./	Pause très courte
/../	Pause moyenne
/.../	Pause longue
>	intonation montante
<	Intonation descendante
_____	Les chevauchements
Euh	Les hésitations
..... .....	Allongement vocalique
/	Interruption
(rires)	Pour indiquer les rires

Xxx	Suite de syllabes incompréhensibles ou passage inaudible
()	Les remarques de transcripteur
En gras	Mots accentués
,	Elision d'un son

BENVENISTE C.B, le français parlé :études grammaticale. Ed du CNRS. Paris,1991, p.228-229

### 3- Le profil des enseignant(e)s participants

De prime d'abord, nous avons classé les enseignant(e)s selon le sexe, l'âge, le diplôme obtenu et leurs expériences professionnelles.

#### 3-1- Les enseignant(e)s (écoles de Tassoust)

	L'enseignante(1)	L'enseignant(2)	L'enseignante(3)
<b>Sexe</b>	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Age</b>	24 ans	41 ans	43 ans
<b>Diplôme obtenu</b>	P.E.P de l'ENS de Constantine	Licence en langue et littérature française	Bac + ITE
<b>L'expérience professionnelle</b>	2 ans	5 ans	23 ans

#### 3-2-Les enseignant(e)s (écoles de Taher )

	L'enseignante (1)	L'enseignante (2)
<b>Sexe</b>	Féminin	Féminin
<b>Age</b>	47 ans	39 ans
<b>Le diplôme obtenu</b>	Licence en anglais	Licence en français
<b>L'expérience professionnelle</b>	14 ans	5 ans



## Chapitre II : Les variations observées chez les enseignant(e)s

### Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous proposons une analyse qui s'intéresse à plusieurs aspects de la variation linguistique. Elle repose principalement sur l'examen du répertoire verbal des enseignants enregistrés au sein de la classe pendant la présentation du cours.

Notre analyse débouche sur une analyse comparative des variations à l'œuvre chez les enseignants de français au cycle primaire.

### ➤ Les variations observées chez les deux enseignants (école Achour Ammar Tassoust )

#### I. les variations observées chez la première enseignante

##### Enregistrement N°1

Niveau : troisième année primaire

La date : 03/03/2019

L'horaire : 10 :15h - 11:00h

#### 1- les variations syntaxiques

Sous cette rubrique, nous allons présenter les variations syntaxiques observées chez la première enseignante à travers une typologie de variation à savoir l'absence de « ne » de la négation, l'utilisation d'interrogations, et de pronom indéfini « on ».

##### 1-1- l'absence du « ne »

Dans l'usage oral, le premier élément de la négation « *ne* » et généralement effacé alors que le deuxième élément « *pas* » constitue la seule marque de la négation.

##### - Exemple

**01** :Non, c'est **pas** un (S), le (Ch) ce prononce comment >?

##### Commentaire :

Dans l'exemple précédent, nous remarquons l'absence de la particule négative « ne » chez l'enseignante .c'est un trait phonique que relève du registre familier.

**Tableau récapitulatif**

<b>Extrait de cours</b> <b>absence de « ne » explétif.</b>	<b>Réécriture des énoncés avec</b> <b>rétablissement de « ne » explétif.</b>
-Non, c'est <b>pas</b> un (S), le (Ch) ce prononce comment ?.	-Non, ce <b>n'est pas</b> un (S), le (Ch) ce prononce comment ?.

**1-2- L'interrogation**

Les interrogatives sont des éléments linguistiques qui peuvent se manifester sous plusieurs formes variantes, et se comportent ainsi comme des variables linguistiques. Des chercheurs travaillant sur l'oral ont relevé plusieurs types de structures interrogatives :

- Avec intonation
- Avec l'expression « est-ce que ».
- Avec inversion du sujet
- Avec un mot d'interrogation

Dans notre corpus l'enseignante utilise plusieurs structures pour poser des questions comme le montre les exemples suivants :

**1-2-1- Interrogation avec « est-ce que »**

Le terme interrogatif « est-ce que » est mis à l'initiale et suivi par l'ordre « sujet-verbe ».

**Exemple :**

**01-** pour transformer au mot d'action *./qu'est- ce qu'on fait >?* Regardez la différence>.

**02-** ils sont où *?./Est -ce qu'ils sont dans la ferme > ?.*

**03-** Après le « v », *Est-ce qu'il vient >?*

**1-2-2-l'interrogation marquée par la seule intonation**

Avec l'ordre « sujet-verbe », seule l'intonation à l'oral et le point d'interrogation à l'écrit indiquent qu'il s'agit de la structure interrogative.

**Exemples**

01- vous avez tous les sujets > ?

02- je vous explique le texte > ?

**1-2-3- Interrogation partielle**

L'interrogation partielle est exprimée à l'aide d'un terme interrogatif sous forme de pronom, adjectif, ou adverbe interrogatifs.

**Exemples**

01- **Qui** veut -être Zineb > ? et **qui** veut- être Samy > ?/. je besoin de deux garçons et une fille , on commence >.

02- **Quelle** est la date d'Aujourd'hui > ?

03- **Quel** est le titre de deuxième texte > ?

04- **Comment** on répond à une question > ?

05- Regardez cette personne, /. **comment** il s'appelle > ?

06- **Qui** parle ? Qui parle dans ce dialogue > ?

**Commentaire :**

Dans les exemples précédents, nous remarquons que l'enseignante change d'intonation d'une phrase déclarative pour la transformer en phrase interrogative. Cette interrogation simple directe et avec une seule intonation (la voix montante) permet aux élèves de reconnaître qu'il s'agit d'une question.

A l'instar de l'interrogation avec l'intonation l'enseignante utilise aussi l'expression « est-ce que ».

**Tableau récapitulatif**

<b>Forme d'interrogation</b>	<b>Extrait du cours phrase interrogative</b>
<b>Interrogation avec est-ce que</b>	-qu'est <b>ce qu'</b> on fait ? regardez la différence. - <b>Est ce qu'</b> ils sont dans la ferme ? - Après le « v », <b>est -ce qu'</b> il vient ?.

<b>Interrogation avec une seule intonation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Vous avez tous les sujets ?</li> <li>- je vous explique le texte ?</li> </ul>
<b>Interrogation avec un mot interrogatif</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-<b>qui</b> veut-êtes Zineb ?</li> <li>- <b>qui</b> veut-êtes Samy ?</li> <li>-<b>Quel</b> est la date d'Aujourd'hui ?</li> <li>-<b>Quel</b> est le titre de deuxième texte ?</li> <li>-<b>Comment</b> on répond à une question ?</li> <li>-<b>Comment</b> il s'appelle ?</li> <li>- <b>Qui</b> parle ? qui parle dans ce dialogue ?</li> </ul>

### 1-3- le pronom « on »

Riegel explique que l'oral remplace fréquemment « nous » par « on » cet emploi de « on » reste marqué comme familier.

#### Exemples

**01-**Regardez./**on** a la vache.

**02-**Allez, **on** va compter ensemble.>

**03-** Maintenant, **on** va répondre aux questions.>

**04-** D'après le texte, **on** va relier les images.

**05-On** a terminé >./ , **on** va commencer une nouvelle séquence.<

#### Commentaire

Nous avons relevés que le remplacement de « nous » par « on » est très fréquent dans notre corpus, il représente l'une des caractéristiques du registre familier. Dans les interventions de l'enseignante, nous relevons l'emploi de « on » au lieu de « nous »,

comme nous le constatons dans les exemples précédents, le **on** = l'enseignante + les élèves

### Tableau récapitulatif

Extrait de cours	Réécriture des énoncés
- <b>on</b> a la vache	- <b>Nous avons</b> une vache
- <b>on</b> va compter ensemble	- <b>Nous allons</b> compter ensemble
- <b>on</b> va répondre aux questions	- <b>Nous allons</b> répondre aux questions
- <b>on</b> va relier les images	- <b>Nous allons</b> relier les images
- <b>on</b> a terminé	- <b>Nous avons</b> terminé
- <b>on</b> va commencer une nouvelle séquence	- <b>Nous allons</b> commencer une nouvelle Séquence

### 1- 4- Le pronom « ça »

« Ça » est une forme contractée de « cela ».les deux formes sont, du point de vue syntaxique interchangeable, mais la première est largement accepté oralement et dans un texte informel et la seconde est préférable dans un texte formel.

### Exemples

**01-** ça veut dire quoi la ferme> ?

**02-** il ya la vache >, **ça** veut dire quoi la vache> ?

**03-** Nom,>**ça** veut dire quoi >?

**04-** Bon **ça** c'est le texte>.

### Commentaire

Nous avons relevé dans les séquences précédentes, la contraction du pronom « cela » en « ça » à valeur exo- phonique. Cette contraction est fréquente chez cette enseignante

## Tableau récapitulatif

Extrait du cours	Réécriture des énoncés
<b>Le pronom « ça »</b>	
- <b>Ça</b> veut dire quoi la ferme ?	- <b>Cela</b> veut dire quoi ?
- <b>Ça</b> veut dire quoi la vache ?	- <b>Cela</b> veut dire quoi ?
- le nom, <b>ça</b> veut dire quoi ?	-le nom, <b>Cela</b> veut dire quoi ?
- Bon <b>ça</b> c'est le texte.	-Bon <b>Cela</b> c'est le texte.

## 2-Les variations phonétiques

D'après cet enregistrement, nous allons relever les variations phonétiques observées chez la première enseignante à travers une typologie de variation à savoir la syncope, abandon de « e ».

## 2.1 La syncope

La syncope est la disparition d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieure d'un mot.

## Exemples

01- **J'**vais lire le texte ././suivez avec moi>.

02- **J'**vous ai donné trois phrases>.

03- **J'**vous ai donné trois choix>.

## Commentaire

Dans les séquences précédentes, nous trouvons une syncope dans l'abandon du « e » muet de pronom personnel « je » ce qui donne « j' ».

## Tableau récapitulatif

Extrait de cours : syncope	Réécriture des énoncés
- <b>J'</b> vais lire le texte, suivez avec moi.	- <b>Je</b> vais lire le texte, suivez avec moi.
- <b>J'</b> vous ai donné trois choix.	- <b>Je</b> vous ai donné trois choix.
- <b>J'</b> vous ai donné trois choix.	- <b>Je</b> vous ai donné trois choix.

**II. Les variations observées chez le deuxième Enseignant****Enregistrement N°2**

Niveau : troisième année primaire

La date : 06/04/2019

L'horaire : 9 :30h - 10:15h / 45min

**1-les variations syntaxiques**

Concernant le deuxième enseignant avec lequel nous avons assisté, nous avons relevé les variations suivantes :

**1-1-L'interrogation**

L'enseignant avec lequel nous avons assisté utilise plusieurs structures pour interroger.

**1-1-1- l'interrogation avec « Est-ce que »****Exemple**

**01-** Dernière image>, ./ très bien ,une poule ./,qu'**est-ce que** vous allez faire> ?.

**1-1-2-l'interrogation marquée par la seule intonation****Exemples**

**01-**Vous allez compléter les lettres qui manque>.

**02-** Très bien, corrigez ./c'est bon ./**vous avez** corrigé> ?

**03-** C'est bon ./**vous avez** terminé> ? Non>./Imene dépêche-toi.

**1-1-2- Interrogation partielle****Exemples**

**01-** **Qui** veut passer au tableau > ?

**02-** **Quel** est le nom de garçon >?

**04-** **Comment** s'appelle le garçon > ?

**05-** **Qui** veut passer au tableau pour souligner les mots clés >?

**06-** **Quel** est le titre de ce texte quand va lire > ?

**07-Pourquoi** Gribouille n'est-il pas en bon santé > ?

### Commentaire

Nous avons trouvé dans notre corpus, un bon nombre d'interrogations, l'enseignant se contente de changer l'intonation d'une phrase déclarative pour la faire transformer en phrase interrogative. Cette interrogation, directe et sans inversion du sujet nous montre l'absence du souci de bien s'exprimer et de poser des questions.

### Tableau récapitulatif

Forme d'interrogation	Extrait du cours phrase interrogative
Interrogation avec Est-ce que	-qu'est ce que vous allez faire ?.
Interrogation marquée par la seule intonation	-vous allez compléter les lettres qui manquent. - vous avez corrigé ? - vous avez terminé ?
Interrogation partielle	- <b>Qui</b> veut passer au tableau ? - <b>Quel</b> est le nom de garçon ? - <b>Comment</b> s'appelle le garçon ? - <b>Qui</b> veut passer au tableau pour souligner les mots clés ? - <b>Quel</b> est le titre de ce texte qu'on va lire ? - <b>Pourquoi</b> Gribouille n'est-il pas en bon santé> ?

### 1-2- le pronom « on »

#### Exemples

**01-** Donc, maintenant ./on va répéter c'qu'il été pris dans les bulles.>

**02-** On dit seulement, je ne trouve pas mon chien>.

**03-** Donc, on a deux mots clés ici.>

**04-On** passe à la deuxième image.<



**Commentaire**

Le remplacement de « nous » par « on » est très fréquent dans notre corpus, il représente l'une des caractéristiques du registre familier. Dans les interventions de l'enseignant l'emploi de « on » au lieu de « nous », comme nous trouvons dans les exemples précédents que *on* = l'enseignant+les élèves.

**Tableau récapitulatif**

Extrait de cours	Réécriture des énoncés
- <b>On</b> va répéter c'qu'il été pris dans les bulles.	- <b>Nous allons</b> répéter c'qu'il été pris dans les bulles.>
- <b>On</b> dit seulement, je ne trouve pas mon chien.	- <b>Nous disons</b> seulement, je ne trouve pas mon chien>.
- <b>On</b> a deux mots clés ici.	- <b>Nous avons</b> deux mots clés ici.>
- <b>On</b> passe à la deuxième image.	- <b>Nous passons</b> à la deuxième image.<

**1-3- le pronom « ça »****Exemple**

**01-** qu'est –ce que **ça** veut dire le verbe comprend ?

**Commentaire**

Nous avons relevé la contraction du pronom « cela » en « ça ». Cette contraction n'est pas fréquente chez cet enseignant.

**Tableau récapitulatif**

Extrait du cours	Réécriture des énoncées
<b>Le pronom « ça »</b>	
- qu'est –ce que <b>ça</b> veut dire le verbe comprend ?	- qu'est –ce que <b>cela</b> veut dire le verbe comprend ?

## 2- Les variations phonétiques

D'après cet enregistrement, nous allons analyser les variations phonétiques observées chez le deuxième enseignant à travers une typologie de variation à savoir la syncope, abandon de « e » et de « v ».

### 2-1- La syncope

#### Exemples

**01-** Ensemble>, répétez **c'**qu'il été dans la bulle.

**02-** Des petites chambres ./, **'oilà** pour les abeilles sont des alvéoles.>

#### Commentaire

Dans les séquences précédentes, nous relevons une syncope dans l'abandon du « e » muet dans « ce » ce qui donne « c' ». Ainsi, l'enseignant n'articule pas le « v » initial dans : « voilà » ce qui donne « 'oilà ».

#### Tableau récapitulatif

Extrait de cours : syncope	Réécriture des énoncés
-Ensemble>, répétez <b>c'</b> qu'il été dans la bulle.	-Ensemble>, répétez <b>ce</b> qu'il été dans la bulle.
-Des petites chambres ./, <b>'oilà</b> pour les abeilles sont des alvéoles.	-Des petites chambres ./, <b>voilà</b> pour les abeilles sont des alvéoles.

### III. Les variations observées chez la troisième enseignante (école Chemchem Yousef Tassoust)

#### Enregistrement N°3 :

Niveau : troisième année primaire

La date : 08/05/2019

L'horaire : 10 :15h - 11:00h

**1- les variations syntaxiques :**

Concernant la troisième enseignante, nous avons trouvé presque les mêmes variations utilisés par les autres enseignant(e)s.

**1-1- l'absence du « ne »**

Dans l'usage oral, le premier élément de la négation « *ne* » est généralement effacé alors que le deuxième élément « *pas* » constitue une seule marque de la négation.

**Exemple**

**01 :** Silence,>./ travailler **pas** dans le bruit. >

**Commentaire :**

Dans l'exemple précédent, nous remarquons l'absence de « *ne* » chez l'enseignante, qui un trait phonique relève du registre familier. Elle a l'habitude de supprimer le « *ne* » de négation, Pour avoir une prononciation plus rapide et plus claire.

**Tableau récapitulatif**

Extrait de cours absence de « <i>ne</i> »	Réécriture des énoncés avec rétablissement de « <i>ne</i> »
-Silence,> travailler <b>pas</b> dans le bruit.>	-Silence,> <b>ne</b> travaille <b>pas</b> dans le bruit.>

**1-2- l'interrogation****1-2-1-l'interrogation avec « Est-ce que »****Exemples**

**01- Est-ce qu'il** peut jouer en classe> ?

**02- Est-ce que** vous pouvez me donné un adjectif qui se termine par [ent]> ?

**03- Est-ce qu'il** ya des cousins en classe> ?

**1-2-2- Interrogation partielle****Exemples**

**01- Ici, Quel** pronom personnel > ?

**02- Quelle** est la question qui je pose ici> ?./ c'est « comment » très bien.>

**03- Qui** vous lire la première phrase> ?

**04- « Manger », quelle** est la terminaison du verbe> ?

**Commentaire :**

Nous avons trouvé dans notre corpus, un bons nombre d'interrogations, l'enseignante se contente de changer l'intonation à l'aide de l'utilisation des mots interrogatifs, et l'emploi de l'expression « est-ce que ».

**Tableau récapitulatif**

<b>Forme d'interrogation</b>	<b>Extrait du cours phrase interrogative</b>
<b>Interrogation avec est-ce que</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Est-ce qu'</b>il peut jouer en classe&gt; ?</li> <li>- <b>Est-ce que</b> vous pouvez me donné un adjectif qui se termine par [ent]&gt; ?</li> <li>- <b>Est-ce qu'</b>il ya des cousins en classe&gt; ?</li> </ul>
<b>Interrogation partielle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-ici, <b>Quel</b> pronom personnel &gt; ?</li> <li>- <b>Quelle</b> est la question qui je pose ici&gt; ?./c'est « comment » très bien.&gt;</li> <li>- <b>Qui</b> vous lire la première phrase&gt; ?</li> <li>-« manger », <b>quelle</b> est la terminaison du verbe.&gt; ?</li> </ul>

**1-3- le pronom « on »****Exemples**

**01-On** écrit, il faut ou il ne faut pas.>

**02-Donc, on** utilise il faut,> pour dire une chose est obligatoire ./c'est pour donner un conseil .

**03-On** va réécrire cette phrase>, **on** commence par « il faut ».>

**04-Donc,** pour former le nom, **on** ajoute « ation ».>

**05-Alors, on** va colorier la bonne réponse.>

### Commentaire

Nous avons remarqué que le remplacement de « nous » par « on » est très fréquent dans notre corpus, il représente l'une des caractéristiques du registre familier. Dans les interventions de l'enseignante, l'emploi de « on » au lieu de « nous », comme nous le constatons dans les exemples précédents, le *on* = l'enseignante + les élèves.

### Tableau récapitulatif

Extrait de cours	Réécriture des énoncés
- <b>On</b> écrit, il faut ou il ne faut pas.>	- <b>Nous écrivons</b> , il faut ou il ne faut pas >.
- <b>On</b> utilise il faut,> pour dire une chose est obligatoire ./c'est pour donner un conseil .	- <b>Nous utilisons</b> il faut,> pour dire une chose est obligatoire./ c'est pour donner un conseil.
- <b>On</b> va réécrire cette phrase>, <b>on</b> commence par « il faut ».>	- <b>Nous avons réécrite</b> cette phrase,> nous commençons par « il faut »>.
- <b>On</b> ajoute « ation ».>	- <b>Nous ajoutons</b> « ation » >.
- <b>On</b> va colorier la bonne réponse.>	- <b>Nous avons colorié</b> la bonne réponse.>

## IV. Les variations observées chez la quatrième enseignante (école Rwabhi Saleh - Taher)

### Enregistrement N°4

Niveau : troisième année primaire

La date : 16/04/2019

L'horaire : 9h\_9 :45h

#### 1- les variations syntaxiques

D'après cet enregistrement, nous allons relever les variations syntaxiques observées chez la première enseignante à travers une typologie de variation à savoir une absence de « ne » de la négation, l'utilisation de pronom « on » pour désigner « nous ».

##### 1-1 l'absence du « ne »

Dans l'usage oral, le premier élément de négation « ne » peut être effacé alors que le deuxième élément « pas » constitue une seule marque de la négation.

**Exemples**

**01**-Ramzi cessé de jouer, ici c'est **pas** un stade.

**02**-c'est **pas** des animales ; c'est des animaux.

**Commentaire**

Dans les deux exemples précédents nous remarquons l'absence de « ne » de la négation chez l'enseignant, elle ne prend pas la plupart de temps la peine de prononcer l'adverbe « ne ».

Nous avons regroupé les pratiques langagières de l'enseignantes dans un tableau et de récapitulation avec les énoncés dans un français correcte.

**Tableau récapitulatif**

<b>Extrait de cours absence de « ne »</b>	<b>Réécriture des énoncés avec rétablissement de « ne »</b>
-Ramzi cessé de jouer, ici c'est <b>pas</b> un stade. -C'est <b>pas</b> des animales ; c'est des animaux.	-Ramzi cessé de jouer, ici ce <b>n'est pas</b> un stade. -ce <b>n'est pas</b> des animales ; c'est des animaux.

**1-2 le pronom « on »****Exemples**

**01**-La dernière fois **on** à parler de chouquette

**02**-**On** va lire un texte aujourd'hui.>

**03**-Allez, **on** termine le texte.>

**04**-Regardez /. / **On** va écrire Onzo.>

**Commentaire**

Nous avons remarqué que le remplacement de « nous » par « on » est très fréquent dans notre corpus, il représente l'une des caractéristiques du registre familier. Dans les interventions de l'enseignante nous trouvons l'utilisation de « on » au lieu de « nous », comme dans les exemples précédents, on inclut l'enseignantes et ses élèves **on**= l'enseignante + les élèves.

## Tableau récapitulatif

Extrait de cours	Réécriture des énoncés
-On à parler de chouquette.	-Nous avons parlé de chouquette.
-On va lire un texte aujourd'hui>.	-Nous allons lire un texte aujourd'hui> .
-On termine le texte>.	-Nous terminons le texte>.
-On va écrire Onzo>.	-Nous allons écrire Onzo>.

## 2-Les variations phonétiques

D'après cet enregistrement, nous allons relever les variations phonétiques observées chez la quatrième enseignante à travers une typologie de variation à savoir la syncope, abandon du « e » et du « r » etc.

## 2 -1- La syncope

## Exemples

01-Très bien >/. / Pour le féminin on ajoute des **p'tites** lettres.

02-'oilà>un morceau de la craie, Quesque tu **m'**dis ?

## Commentaire

Dans les séquences précédentes, nous allons relever une syncope dans la suppression du « e » muet de l'adjectif « petit » ce qui donne « p'tit », puis l'abondant du « e » muet dans « me » .ainsi, l'enseignante n'articule pas le v initial dans : « voilà » ce qui donne « 'oilà »

## Tableau récapitulatif

Extrait de cours : syncope	Réécriture des énoncées
-Très bien> /. / Pour le féminin on ajoute des <b>p'tites</b> lettres.	-Très bien >/. / Pour le féminin on ajoute des <b>petites</b> lettres.
- <b>'oilà</b> > un morceau de la craie,	- <b>Voilà</b> > un morceau de la craie,
Quesque tu <b>m'</b> dis ?	-Quesque tu <b>me</b> dis ?

V. Les variations observées chez la cinquième enseignante (école Boumehrouk Akila).

### Enregistrement N°5

Niveau : année primaire

La date : 09/05/2019

L'horaire : 8h\_8:45h

#### 1. les variations syntaxiques

Pour la cinquième enseignante avec laquelle nous avons assisté, nous avons relevé presque les mêmes variations que les autres enseignantes.

##### 1.1-L'absence du « ne »

##### Exemples

**01**-Ce sont des homophones grammaticaux qui se prononcent de la même façon, et qui s'écrivent **pas** de la même façon.

**02**-Voici le radicale, c'est la partie qui change>**pas** d'accord >?

**03**-Pour les verbes de deuxième groupe on doit trouver le i, ici c'est **pas** un i c'est clair >?

##### Commentaire

D'après le corpus présente ci-dessus, nous remarquons que le « ne » de la négation est presque absent dans les pratiques langagières de l'enseignante. Ce phénomène représente une très forte marque de registre familier alors que le contexte scolaire exige le recourt à un français standard.

##### Tableau récapitulatif

Extrait de cours absence de « ne »	Réécriture des énoncés avec rétablissement de « ne »
-Ce sont des homophones grammaticaux qui se prononcent de la même façon, et qui s'écrivent <b>pas</b> de la même façon.	-Ce sont des homophones grammaticaux qui se prononcent de la même façon, et qui <b>ne</b> s'écrivent <b>pas</b> de la même façon.
-Voici le radicale, c'est la partie qui change> <b>pas</b> d'accord >?	-Voici le radicale, c'est la partie qui <b>ne</b> change> <b>pas</b> d'accord >?
-Pour les verbes de deuxième groupe on doit trouver le i, ici c'est <b>pas</b> un i c'est clair >?	-Pour les verbes de deuxième groupe on doit trouver le i, ici ce <b>n</b> 'est <b>pas</b> un i c'est clair >?



## 1.2 –l'utilisation du pronom « on » pour designer « nous »

### Exemples

01-Donc, **on** dit prenez.

02-**On** efface seulement le pronom personnel toujours à l'impératif.

03-**On** commence par le présent puis en va voir l'imparfait.

04-C'est comme ça **on** conjugue le verbe à l'imparfait.

05-**On** écrit(à) pa'c'que c'est une proposition.

### Commentaire

D'après l'étude des séquences précédentes montre que l'enseignante remplace souvent le pronom « nous » par « on » est aussi ce phénomène représente une autre remarque du registre familier. Ce phénomène ne présente pas ce que nous appelons « le français standard » ou « le français de référence ».

### Tableau récapitulatif

Extrait de cours	Réécriture des énoncés
<b>Utilisation du « on »</b>	
- <b>On</b> dit « prenez ».	- <b>Nous</b> ditons « prenez ».
- <b>On</b> efface seulement	- <b>Nous</b> effaçons seulement
- <b>On</b> commence par le présent	- <b>Nous</b> commençons par le présent
- <b>On</b> conjugue le verbe	- <b>Nous</b> conjugons le verbe
- <b>On</b> écrit (à)	- <b>Nous</b> écrivons (à)

## 1. 3- le pronom « ça ».

« Ça » est une forme contractée de « cela ». Les deux formes sont, du point de vue syntaxique, presque toujours interchangeable, mais la première est largement accepté oralement et dans un texte informel et la seconde est préférable dans le contexte formel.

### Exemples

01-**Ça** c'est un mur.

02-C'est comme **ça** on conjugue le verbe à l'imparfait.

03-Voici une image, comment appel **ça**.

04-ver« insecte » c'est écrit comme **ça**.

### Commentaire

Nous avons relevé dans les séquences précédentes, la contraction du pronom « cela » en « ça ». Nous avons remarqué que cette contraction est très fréquente chez cette enseignante.

### Tableau récapitulatif

Extrait du cours	Réécriture des énoncées
<b>Le pronom « ça »</b>	
- <b>ça</b> c'est un mur.	- <b>Cela</b> c'est un mur.
-C'est comme <b>ça</b> on conjugue le verbe à l'imparfait.	-C'est comme <b>cela</b> on conjugue le verbe à l'imparfait.
-Voici une image, comment appel <b>ça</b> .	-Voici une image, comment appel <b>cela</b> .
-Ver« insecte » c'est écrit comme <b>ça</b> .	-Ver« insecte » c'est écrit comme <b>cela</b> .

## 2- les variations phonétiques

Concernant la cinquième enseignante avec laquelle nous avons assistée, nous avons relevé un seule type de variation phonétique, c'est la syncope.

### 2 -1- la syncope

#### Exemples

**01-**On écrit « à » **pa's'que** c'est une proposition.

**02-** Ce sont des homophones **pa's'que** ils se prononcent de la même façon.

**03-** Qui peut **m'**donner la phrase au pluriel.

**04-** 'oila> très bien.

### Commentaire

La prononciation du français parlé manifeste un écarte par rapport à la norme, parmi ses écarts, nous constatons la disparition du « r » et du « e » au milieu de la conjonction « Parce que » ce qui donne « pa's'que », Nous trouvons aussi la suppression du phonème « v » dans le mot « voilà » ce qui donne « 'oila ».

## Tableaux récapitulatif

Extrait de cours Syncope	Réécriture des énoncée
-On écrit « à » <b>pa's'que</b> c'est une proposition. -Ce sont des homophones <b>pa's'que</b> ils se prononcent de la même façon. -Qui peut <b>m'</b> donner la phrase au pluriel. - <b>'oila</b> > très bien.	-On écrit « à » <b>parce que</b> c'est une proposition. -Ce sont des homophones <b>parce qu'ils</b> se prononcent de la même façon. -Qui peut <b>me</b> donner la phrase au pluriel. - <b>Voila</b> > très bien.

## Conclusion

Au terme de cette analyse sur les variations linguistiques relevées chez les enseignant(e)s de français au cycle primaire, nous avons constaté que les jeunes enseignant (e)s recourent le plus souvent dans leurs pratiques langagières à des variations à la fois syntaxiques et phonétiques. La langue française qu'il est illustré par les exemples extraits de notre corpus est loin d'être une langue aseptisée et homogène. Nous pensons que les variations pourraient être enseignées à un stade avancé de l'apprentissage mais pas à des élèves de niveau primaire. Nous pensons également, que l'acquisition d'une langue standard et homogène doit précéder les variations de français à installer une compétence linguistique significative qui permettrait aux élèves de s'approprier le système de la langue étrangère au niveau phonétique et syntaxique.

### Chapitre III : analyse comparative des variations linguistiques chez les enseignantes observées

Dans ce dernier chapitre, nous allons comparer les variations syntaxiques et phonétiques observées chez les enseignantes.

#### 1- Les variations syntaxiques

##### 1-1 L'absence du « ne »

Nous avons comparé les résultats, dans l'analyse des conversations collectées, et nous avons déduit que l'absence du « ne » est fortement marquée chez les enseignantes

L'histogramme suivant représente le taux de l'absence du « ne » :

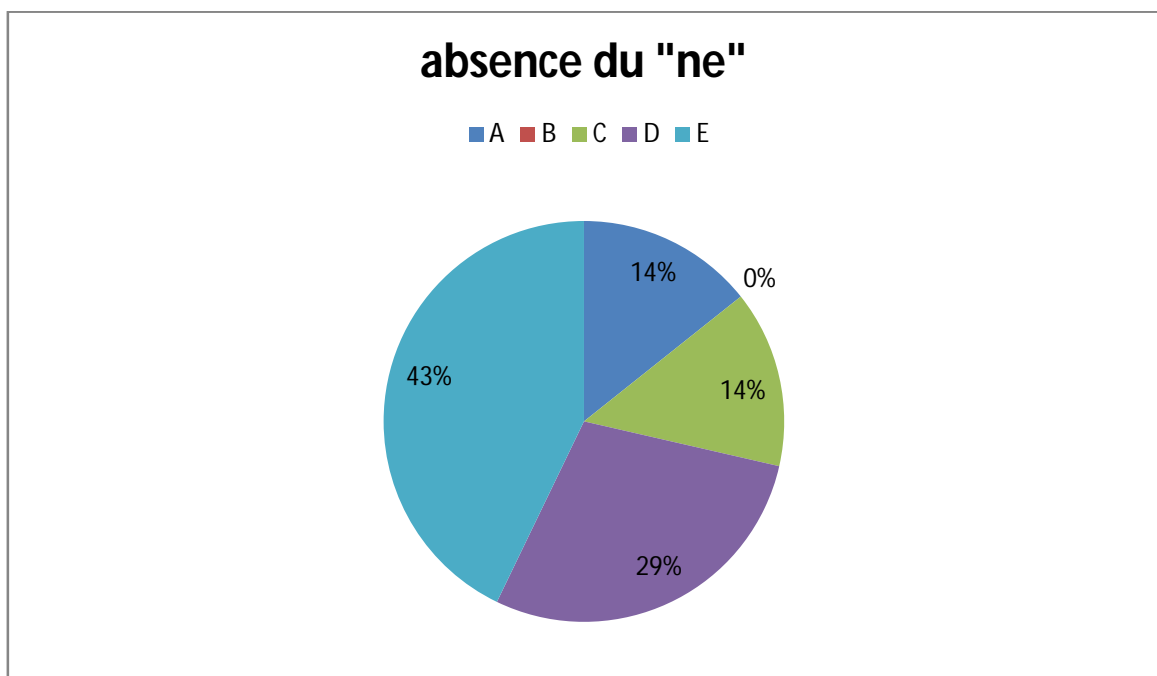


Figure N°1 : Le taux de l'absence du « ne »

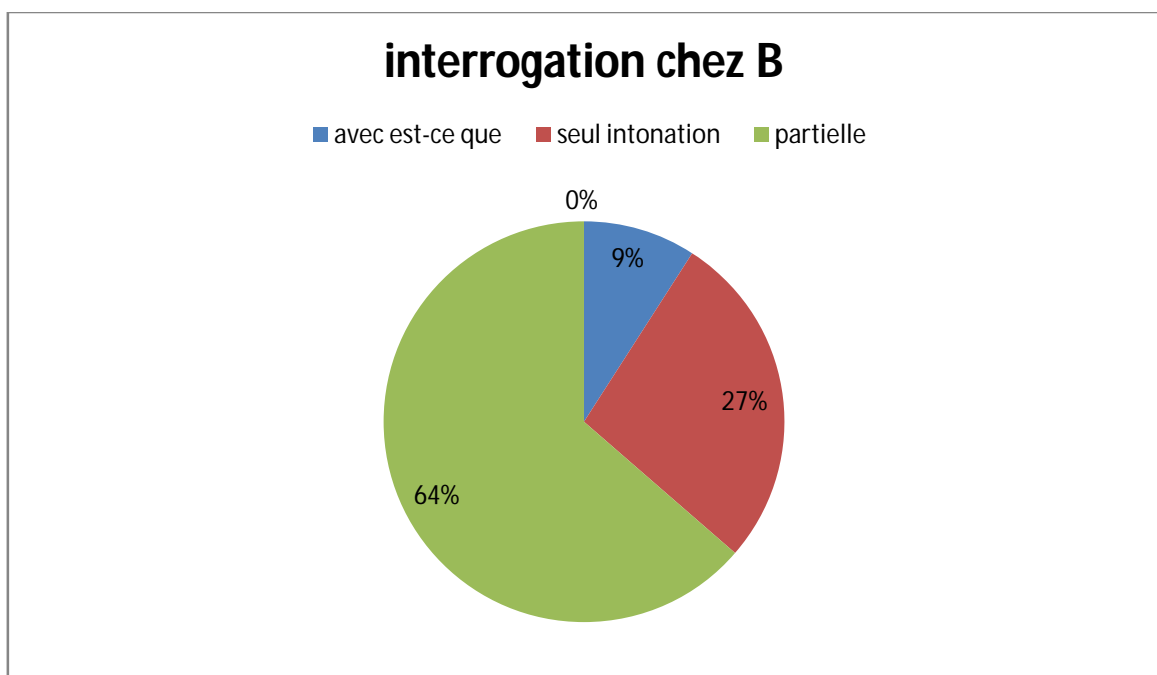
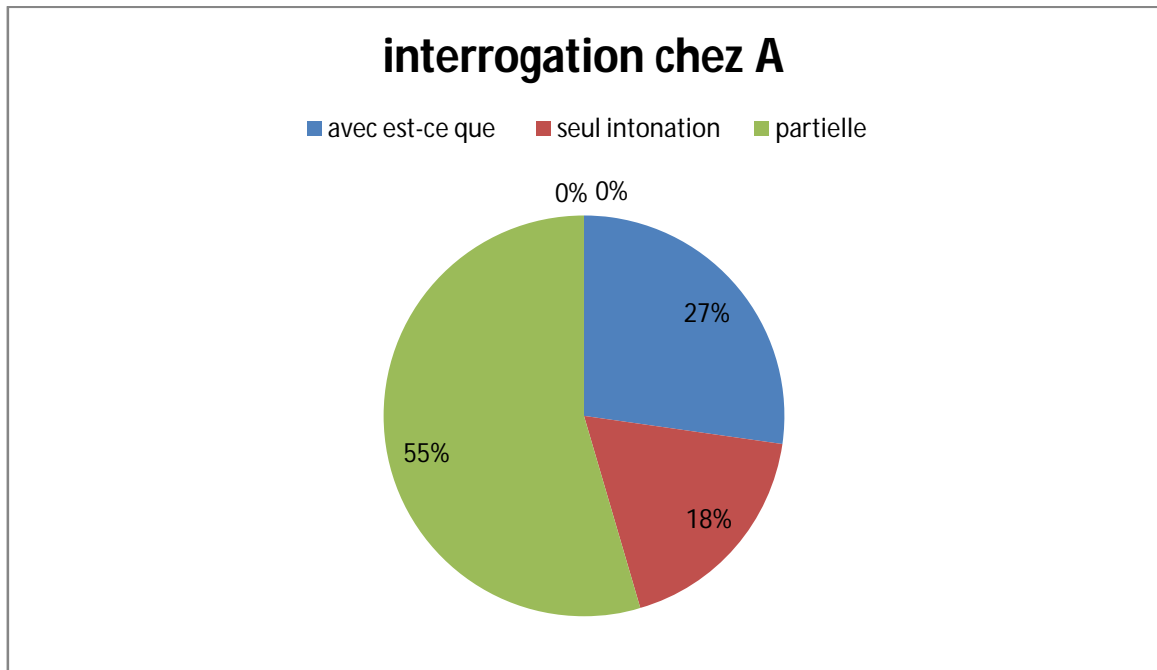
D'après cet histogramme, nous remarquons clairement la dominance de l'absence du « ne » chez l'enseignante (E) avec un pourcentage de **43%**, tandis que l'absence du « ne » est moins utilisée chez l'enseignante (D) avec un pourcentage de **29%**, ainsi que l'enseignante (A) et (C) elles sont à la même catégorie avec un pourcentage de **14%**.

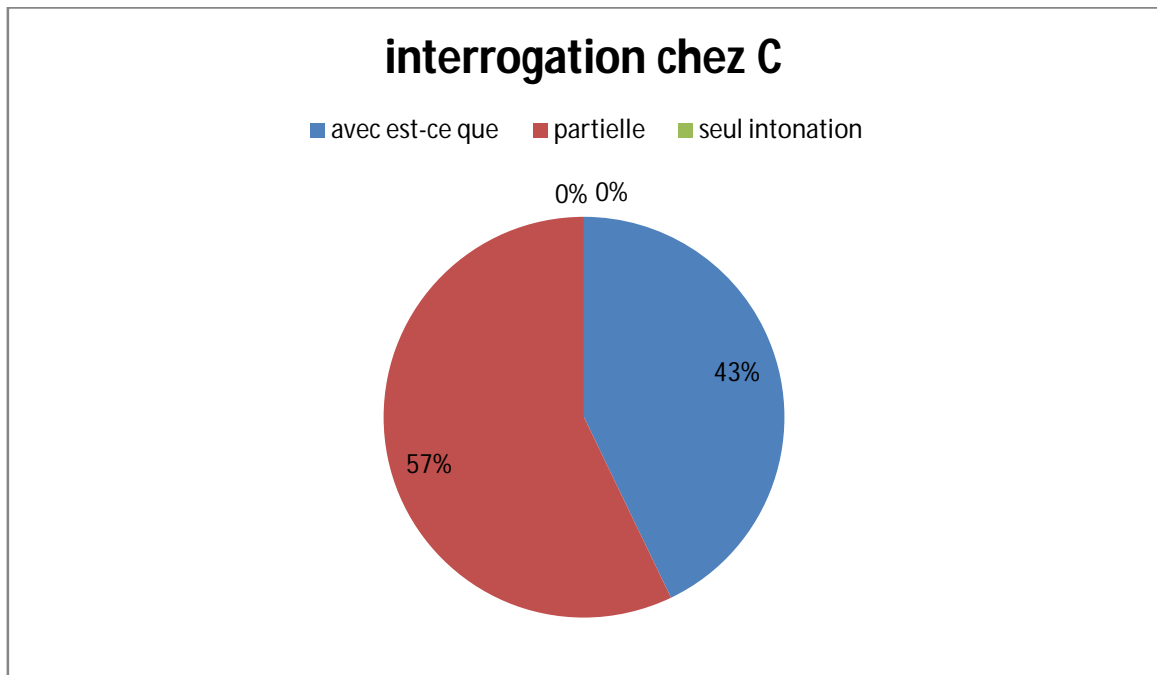
Concernant l'enseignant (B), nous n'avons pas trouvé une absence du « ne » dans notre analyse des enregistrements.

### 1-2 L'interrogation

Nous avons remarqué dans notre corpus, un grand nombre d'interrogation sont réalisées en employant l'interrogation partielle, nous avons également recensé un bon nombre d'interrogations avec « est-ce que », contrairement a l'interrogation marquée par la seule intonation qui est moins utilisé chez les enseignantes **A /B/C**.

Les trois histogrammes suivants représentent le taux de l'interrogation :





**Figure N°2 : Le taux de l'interrogation**

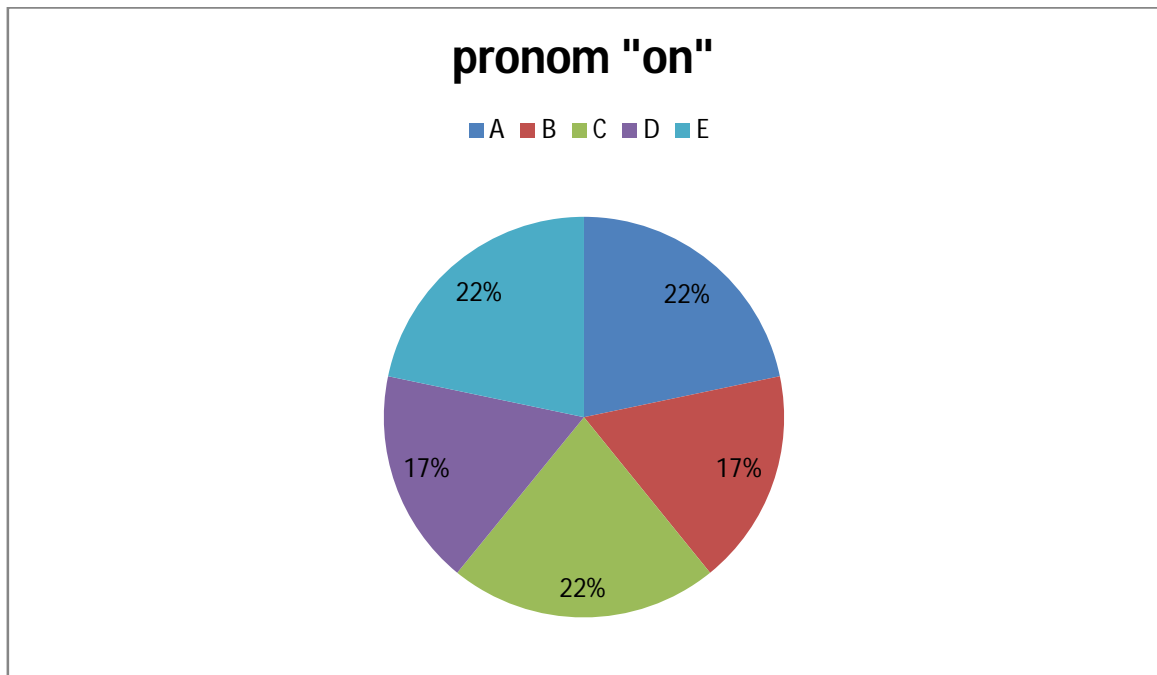
Selon ces trois histogrammes, nous remarquons que l'interrogation partielle vient en premier rang avec un pourcentage presque équivalent chez les trois enseignantes soit (**64%**chez **B**, **57%** chez **C** et **55%** chez **A**), en seconde lieu l'interrogation avec « est-ce que » soit (**43%** chez **C**, **27%** chez **A**, **9%** chez **B**)

Ainsi que l'interrogation par une seule intonation elle est présente chez l'enseignant (**B**) avec un taux de **27%** et moins chez l'enseignante (**A**) avec **18%**, tandis que nous remarquons une absence Totale d'intonation chez l'enseignante (**C**).

### **1-3 Pronom indéfini « on »**

L'emploi du pronom indéfini « on » est largement utilisé par les enseignantes.

L'histogramme suivant nous montre les taux de l'utilisation du pronom **on** dans notre corpus.



**Figure N°03 : Le taux de l'utilisation du pronom « on »**

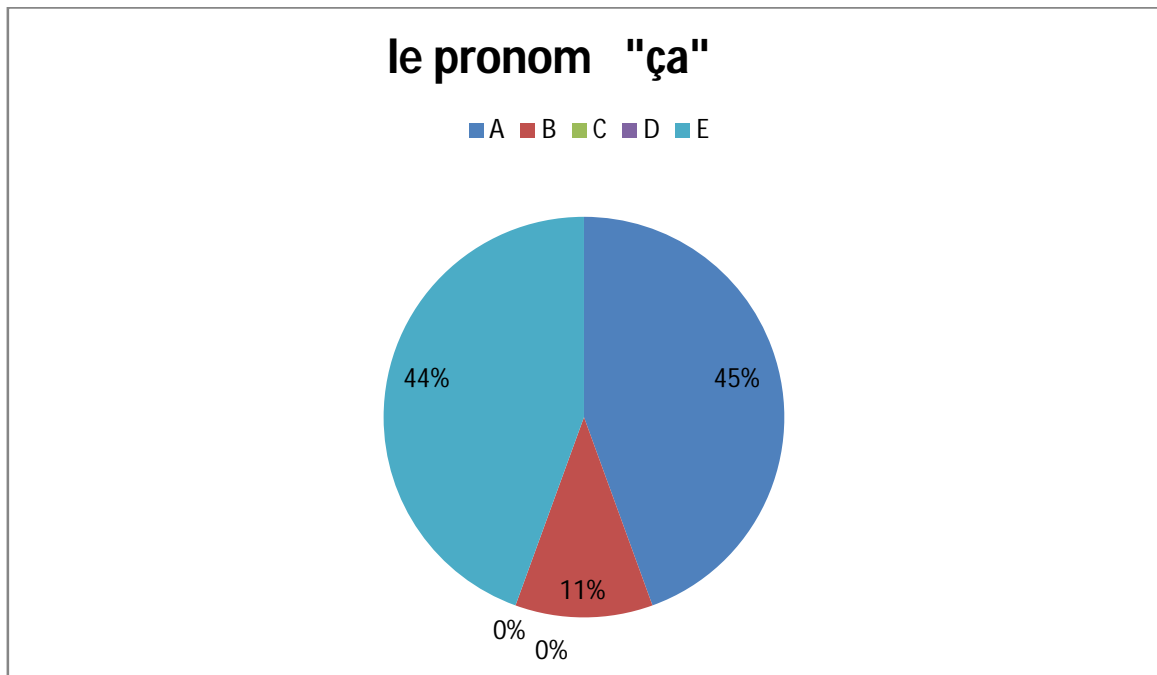
Cet histogramme montre que le taux de remplacement du pronom « on » par « nous » est presque équivalent chez les Cinq enseignantes :

-22% pour l'enseignantes **A / E / C**

-17% pour l'enseignant(e) **B / D**

#### **1-4-Le pronom « ça »**

D'après cet histogramme, notre analyse montre que l'utilisation de pronom « ça » est manifestée chez certains enseignantes comme l'enseignante **A** avec un taux de **45%** et **E** avec **44%**, Au contraire ne représente que **11%** chez l'enseignant **B**, tandis que les autres enseignantes **C/D**, le pronom « ça » et totalement absent.

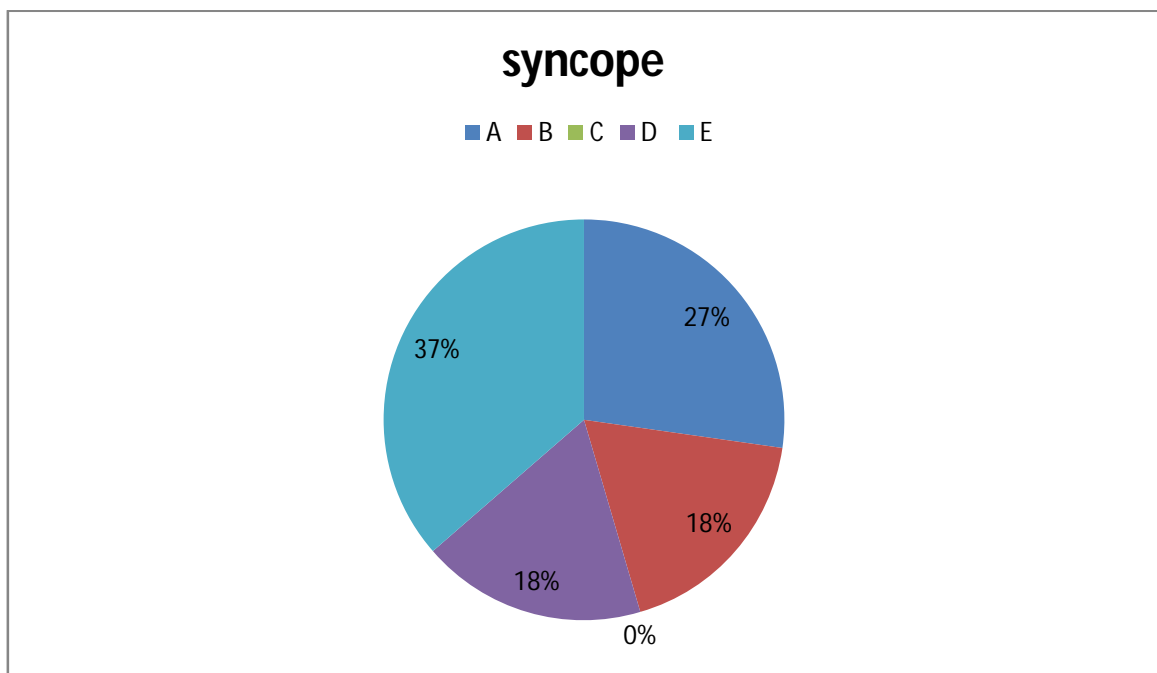


**Figure N°04 :Le taux du pronom « ça »**

## 2-Les variations phonétiques

### 2-1 - La syncope

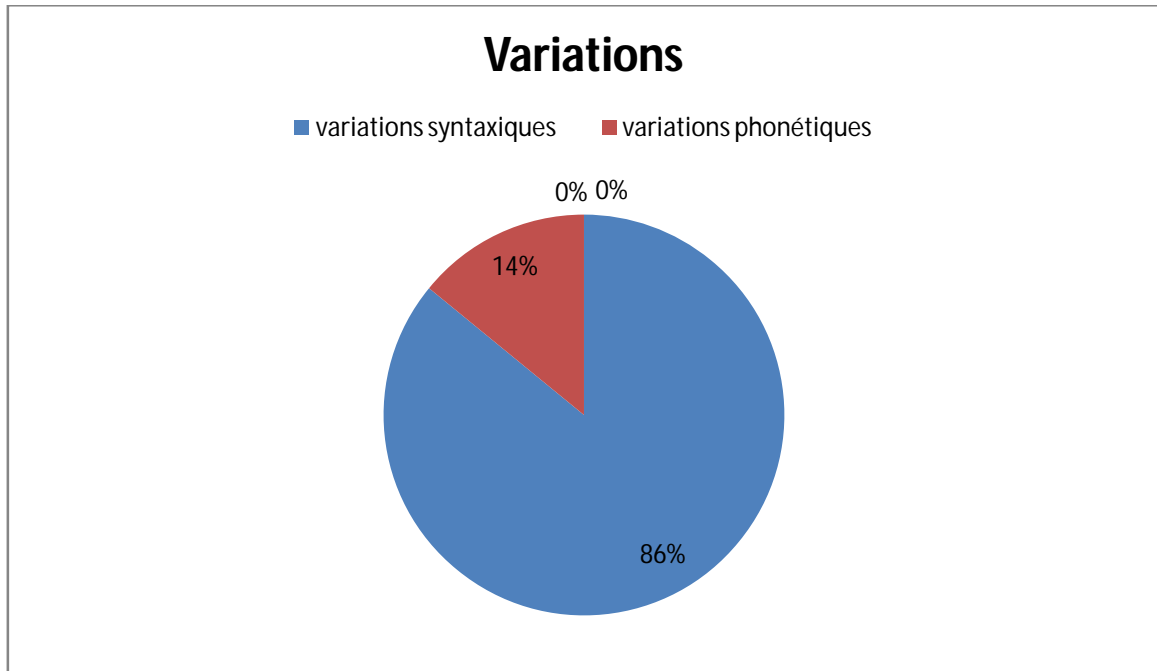
Ce phénomène est utilisé par les enseignantes observées avec un pourcentage presque équivalent, chez l'enseignante **A 27%** est chez **E 37%** est un taux équivalent entre l'enseignant **D/B** avec **18%**.



**Figure N°05 : Le taux de syncope**



La comparaison entre les enseignantes nous a permis de relever que la syncope chez l'enseignante **A** et **E** est manifeste avec un taux de **37%** et **27%**, ainsi que chez l'enseignant(e)**B** et **D**, nous avons remarqué le même pourcentage.



**Figure N° 06 : Le taux de variations**

D'après l'histogramme, nous remarquons que les variations syntaxiques sont plus fréquentes dans notre corpus avec un pourcentage de **86%**, en d'autre part, viennent les variations phonétiques avec un taux de **14%**

# **Conclusion générale**

### Conclusion générale

Rappelons le d'abord, que notre travail est une tentative pour traiter dans un cadre sociolinguistique le phénomène de la variation linguistique chez les enseignants dans l'apprentissage des langues étrangères « français » au primaire, en nous appuyant sur l'analyse d'un ensemble d'enregistrements audio, complétés par des observations de classe. L'enseignement est considéré comme un métier des plus difficiles, l'enseignement est celui qui a pour tâche la préparation du cadre de demain, et contribue à la formation des générations des personnalités, des esprits. C'est pourquoi nous avons choisi de traiter un sujet relatif à l'enseignement et à la variation.

Pour y parvenir, nous avons réparti notre recherche en deux : La première partie se subdivise en deux chapitres, dans le premier nous exposons la situation sociolinguistique en Algérie, l'usage des langues (l'arabe classique, l'arabe dialectal, le tamazight, le français...etc.), et dans le second nous abordons la notion de normes, de variations linguistique ainsi que les registres de langue.

La deuxième partie de cette recherche est consacrée à l'investigation, donc à l'observation sur le terrain, aux conditions de sa réalisation. Cette partie est subdivisée en trois chapitres, le premier porte sur la méthodologie de la recherche et de l'approche que nous avons adopté pour l'étude de notre corpus, le deuxième chapitre est consacré à une analyse composée de cinq enregistrements effectués pendant le déroulement des cours de français avec les enseignants du cycle primaire durant lesquels nous allons observer, enregistrer, transcrire, et apporter les informations nécessaires à la réalisation de notre analyse. Finalement nous concluons ces deux chapitres par le troisième chapitre qui concerne une analyse comparative des variations observées.

En nous basant sur un corpus oral, nous avons constaté la dominance de variations linguistiques de type syntaxique et phonétique dans les interventions des enseignant(e)s enquêtée. Nous citons à titre d'exemple les variations les plus fréquentes chez les enseignant(e)s :

- ❖ Dominance de l'interrogation avec intonation et l'absence de l'absence de l'interrogation avec inversion du sujet relevées lors des pratiques des enseignant(e)s.
- ❖ Dominance de l'emploi du pronom « ça » forme relâchée au déterminant du pronom « cela ».

- ❖ Suppression de « ne » dans la négation.
- ❖ La dominance de l'emploi du pronom indéfini « on ».

L'étude comparative des variations syntaxiques et phonétiques chez les Cinq enseignant(e)s à montre clairement que le taux de variations chez les enseignant(e)s est très fréquent.

D'après l'examen des données recueillies, notre analyse répond à notre principale question posée dans la problématique, les résultats de notre étude montrent que les enseignant(e)s observées utilisent les variations syntaxiques et phonétiques fréquemment pendant le déroulement des cours avec les élèves de primaire.

Au terme de cette analyse sur les variations linguistiques relevées chez les enseignant(e)s de français au cycle primaire, nous avons constaté que les jeunes enseignant (e)s recourent le plus souvent dans leurs pratiques langagières à des variations à la fois syntaxiques et phonétiques. La langue française qu'il est illustré par les exemples extraits de notre corpus est loin d'être une langue aseptisée et homogène. Nous pensons que les variations pourraient être enseignées à un stade avancé de l'apprentissage mais pas à des élèves de niveau primaire. Nous pensons également, que l'acquisition d'une langue standard et homogène doit précéder les variations de français à installer une compétence linguistique significative qui permettrait aux élèves de s'approprier le système de la langue étrangère au niveau phonétique et syntaxique.

Nous considérons que ce travail de recherche n'est qu'un premier pas dans l'étude des phénomènes de variation au sein de classe. Ce phénomène langagier mérite d'être analysé et décrits dans d'autre situation de communication.

## **Liste des références bibliographiques**

## 1- Les ouvrages

1. A. Martinet(1982), cité par K.T.Ibrahimi, *les Algériens et leurs langues*, Ed. El Hikma, Alger, 1997, p.50.
2. A. Queffélec, *cord, le français en Algérie, lexicque et dynamique des langues*, Ed,Duclot, Bruxelles,2002, p.37.
3. ARRIVEM M, GADET F, GALMICHE M. *la grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, 1991, pp.228-229.
4. A,youssi, *l'arabe marocain médian, analyse fonctionnelle de rapports syntaxiques*, thèse de doctorat d'état, 1986, paris , la Sorbonne , p. 28 .
5. BENVENISTE C.B, *le français parlé : études grammaticale*. Ed du CNRS. Paris, 1991, pp.228-229.
6. BOUTET J, *Langue et société*, Seuil, Paris, Bruxelles, 1971.
7. CALVET. J-L, et DUMONT. P, *L'enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999, p.15.
8. J.F. Hamers & M. Blanc (1983), cité par K.T.Ibrahimi, 1997, p.50.
9. J.J.Gumberz, *sociolinguistique interactionnelle, une approche Interprétative*, Ed. L'Harmattan, paris, 1989, p.57.
10. J.Zenati « *l'algérien à l'épreuve de ses langues et ses identités : Histoire d'un échec répété* », *les langues du politique*, 2004, p.1, URL : [http // mots, revus. Org/4993](http://mots.revus.Org/4993).
11. Cherrad- benchefray. Et All, 2002 :112.
12. G.Guillume, « *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* », Maisonneuve et Larousse, paris, 1983, p.11.
13. K.T.Ibrahimi, *les Algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El Hikma, Alger, 1997, p.24.
14. LABOV W. *sociolinguistique*, Paris, 1966.
15. MOREAU, M-L, *sociolinguistique concept de base* ,1997.pp. 236-284.
16. R.Galisson &D.Coste, cité par I.Benslimani, *le parler des jeunes : ces des SMS des étudiants du département de langue et littérature française*, université Mentouri de Constantine, thèse de Magistère, 2007, p.13.
17. SIOUFI, G, VANRAEMDONCK, D. *100fiches pour comprendre la linguistique*, Ed. Bréal, 1999, p.95.

## 2- sitographie

1- A.Arezki, « le rôle et la place du français dans le système éducatif algériens », université Abderrahmane, MIRA(Bejaia), P.23. URL : [WWW.Unice.fr/opcap/23/AREZKI%20 Abdenour. PDF](http://WWW.Unice.fr/opcap/23/AREZKI%20Abdenour.PDF).

2-<http://www.limag.refer.org/Theses/Ade/INTRODUCTION.htm>(consulté le 02/05/2019 à 11h45).





# **Annexes**

## CORPUS

### Enregistrement N°1

#### 1-1- l'absence du « ne »

-Non, c'est **pas** un (S)>, le (CH) se prononce comment> ?

#### Réécriture des énoncés avec rétablissement de « ne »

-Non, ce **n'est pas** un (S), le (Ch) se prononce comment ?

#### 1-2- L'interrogation

-pour transformé au mot d'action **././qu'est ce qu'on fait**>? regardez la différence>.

-ils sont où **././Est ce qu'ils** sont dans la ferme> ?

-vous avez tous les sujets> ?

-je vous expliquez le texte> ?

-**Qui** veut -être Zineb > ? et **qui** veut- être Samy > **././** je besoin de deux garçon et une fille , on commence >.

-**Quelle** est la date d'Aujourd'hui> ?

-**Quel** est le titre de deuxième texte > ?

-**Comment** on répond à une question > ?

-Regardez cette personnage, **././ comment** il s'appelle >?

#### 1-3- le pronom « on »

-regardez **././on** a la vache .

-Allez, **on** va compter ensemble.

-Maintenant, **on** va répondre aux questions.

-D'après le texte, **on** va relier les images.

-**on** a terminé **>././** , **on** va commencer une nouvelle séquence.

#### Réécriture des énoncés avec le pronom « Nous »

- **Nous avons** une vache.

-**Nous allons** compter ensemble.

-**Nous allons** répondre aux questions.

-**Nous allons** relier les images.

-**Nous avons** terminé

-**Nous allons** commencer une nouvelle séquence

**1-4- le pronom « ça »**

-**ça** veut dire quoi la ferme > ?

**Réécriture des énoncés**

-Cela veut dire quoi ?

**2-1- La syncope**

-**J'**vais lire le texte ././suivez avec moi>.

-**J'**vous ai donné trois phrases>.

-**J'**vous ai donné trois choix>.

**Réécriture des énoncés**

-**Je** vais lire le texte, suivez avec moi.

-**Je** vous ai donné trois phrases.

-**Je** vous ai donné trois choix

**Enregistrement N°2**

**1-1- L'interrogation**

-dernière image>, ././ très bien ,une poule ././,qu'**est ce que** vous allez faire > ?.

- vous allez compléter les lettres qui manque>.

-très bien, corrigez ././c'est bon ././**vous avez** corrigé > ?

-c'est bon ././**vous avez** terminé > ? Non>././dépêche-toi.

- **Qui** vous passez au tableau > ?

- **Quel** est le nom de garçon >?.

-**Comment** s'appelle-t-il le garçon > ?.

- **Qui** vous passez au tableau pour souligné les mots clés >?

- **Quel** est le titre de ce texte quand va lire> ?.
- Pourquoi** Gribouille n'est-il pas en bon santé> ?.

### 1-2- Le pronom « on »

- Donc, maintenant ././**on** va répéter c'qu'il été pris dans les bulles.
- On** dit seulement, je ne trouve pas mon chien<.
- Donc, **on** a deux mots clés ici.<
- On** passe à la deuxième image.<

### Réécriture des énoncés avec le pronom « on »

- **Nous allons** répéter c'qu'il été pris dans les bulles.
- **Nous disons** seulement, je ne trouve pas mon chien>.
- **Nous avons** deux mots clés ici>.
- **Nous passons** à la deuxième image.<

### 1-3- Le pronom « ça »

- qu'est –ce que **ça** veut dire le verbe comprendre?

### 2-La Syncope

- Ensemble>, répétez **c'**qu'il été dans la bulle.
- Des petites chambres ././, '**oilà** pour les abeilles sont des alvéoles.>

### Réécriture des énoncés

- Ensemble>, répétez **ce** qu'il été dans la bulle.
- Des petites chambre././ **voilà** pour les abeilles sont des alvéoles.

## Enregistrement N°3

### 1-1- L'absence du « ne »

- Silence, > ./ / travaille **pas** dans le bruit. >

### Réécriture des énoncés

- Silence, > ./ / **ne** travaille **pas** dans le bruit

### 1-2- L'interrogation

- **Est-ce qu'il** peut jouer en classe > ?

- **Est-ce que** vous pouvez me donné un adjectif qui se termine par [ent] > ?

- **Est-ce qu'il** ya des cousins en classe > ?

- ici, **Quel** pronom personnel > ?

- **Quelle** est la question qui je posse ici > ? ./ / c'est « comment » très bien. >

- **Qui** vous lire la première phrase > ?

- « manger », **quelle** est la terminaison du verbe > ?

### 1-3- Le pronom « on »

- **On** écrit, il faut ou il ne faut pas. >

- Donc, **on** utilise il faut, > pour dire une chose est obligatoire ./ / c'est pour donner un conseil.

- **On** va réécrire cette phrase >, **on** commençons par « il faut ». >

- Donc, pour former le nom, **on** ajoute « ation ». >

- Alors, **on** va colorier la bonne réponse. >

### Réécriture des énoncés

- **Nous écrivons**, il faut ou il ne faut pas. >

- **Nous utilisons** il faut >, pour dire une chose est obligatoire ./ / c'est pour donner un conseil.

- **Nous avons réécrite** cette phrase >, nous commençons par « il faut ». >

- **Nous ajoutons** « ation ». >

- **Nous avons colorié** la bonne réponse. >

## Enregistrement N°4

### 1-1- L'absence du « ne »

- Ramzi cessé de jouer, ici c'est **pas** un stade.  
-c'est<**pas** des animales ; c'est des animaux.

### Réécriture des énoncés

- Ramzi cessé de jouer, ici ce n'est **pas** un stade.
- ce n'est<**pas** des animales; c'est des animaux.

### 1-2 le pronom « on »

- La dernière fois **on** à parler de choupette
- On** va lire un texte aujourd'hui.>
- Allez, **on** termine le texte.>  
-Regardez /. / **On** va écrire Onzo.>

### Réécriture des énoncés

- Nous avons** parlé de choupette.
- Nous allons** lire un texte aujourd'hui>.
- Nous** terminons le texte>.
- Nous allons** écrire Onzo>.

## 2 -1- La syncope

- Très bien >/. / Pour le féminin on ajoute des **p'tites** lettres.
- 'oilà**>un morceau de la craie, Quesque tu **m'**dis ?

### Réécriture des énoncés

- Très bien >/. / Pour le féminin on ajoute des **petites** lettres.
- Voilà**> un morceau de la craie,
- Quesque tu **me** dis ?

## Enregistrement N°5

### 1.1-L'absence du « ne »

- Ce sont des homophones grammaticaux qui se prononcent de la même façon, et qui s'écrivent **pas** de la même façon.
- Voici le radicale, c'est la partie qui change>**pas** d'accord >?
- Pour les verbes de deuxième groupe on doit trouver le i, ici c'est **pas** un stade i c'est

### Réécriture des énoncés

- Ce sont des homophones grammaticaux qui se prononcent de la même façon, et qui **ne** s'écrivent **pas** de la même façon.
- Voici le radicale, c'est la partie qui **ne** change>**pas** d'accord >?
- Pour les verbes de deuxième groupe on doit trouver le i, ici ce **n'est pas** un i c'est clair >?

### 1-2 - le pronom « on »

- Donc, **on** dit prenez.
- On** efface seulement le pronom personnel toujours à l'impératif.
- On** commence par le présent puis en va voir l'imparfait.
- C'est comme ça **on** conjugue le verbe à l'imparfait.
- On** écrit(à) pa'c'que c'est une proposition.

### Réécriture des énoncés

- **Nous** ditons « prenez ».
- **Nous** effaçons seulement
- **Nous** commençons par le présent
- **Nous** conjugons le verbe
- **Nous** écrivons (à)

### 1-3 le pronom

- Ça** c'est un mur.
- C'est comme **ça** on conjugue le verbe à l'imparfait.
- Voici une image, comment appel **ça**.
- ver« insecte » c'est écrit comme **ça**.

### Réécriture des énoncés

-**Cela** c'est un mur.

-C'est comme **cela** on conjugue le verbe à l'imparfait.

-Voici une image, comment appel **cela**.

-Ver« insecte » c'est écrit comme **cela**.

## 2 -1- la syncope

-On écrit « à » **pa's'que** c'est une proposition.

- Ce sont des homophones **pa's'que** ils se prononcent de la même façon.

- Qui peut **m'**donner la phrase au pluriel.

- '**oila**> très bien.

## Réécriture des énoncés

- On écrit « à » **parce que** c'est une proposition.

-Ce sont des homophones **parce qu'ils** se prononcent de la même façon.

-Qui peut **me** donner la phrase au pluriel.

-**Voila**> très bien.



# Résumés

## **Résumé**

Notre recherche s'inscrit dans le domaine sociolinguistique et plus précisément dans la linguistique variationnelle.

Dans le cadre de ce travail de recherche nous avons choisi de pencher sur les pratiques langagières chez les enseignant(e)s et de porter un regard sur les variations linguistiques dans le cas des enseignant(e)s de la langue française au cycle primaire.

Ce phénomène langagier mérite d'être analysé et décrits dans d'autres situations de communication.

**Mots clés : sociolinguistique, les variations linguistiques, phénomène langagier.**

## **Abstract**

Our research is in the sociolinguistic field and more precisely in variational linguistics.

As part of this research, we chose to focus on language practices among teachers and to look at linguistic variations in the case of teachers of the French language at the primary level.

This language phenomenon deserves to be analysed and described in other communiqué situations.

**Keys words: Sociolinguistic, linguistic variations, language phenomenon.**

## ملخص

بحثنا يتمحور في المجال اللغوي الإجتماعي وبشكل أكثر تحديدا في اللسانيات اللغويات المتغيرة.

في إطار هذا العمل ، اخترنا التركيز على الممارسات اللغوية بين المعلمين والقاء نظرة على الاختلافات اللغوية في

حالة معلمي اللغة الفرنسية في المرحلة الابتدائية.

تستحق هذه الظاهرة اللغوية تحليلها ووصفها في مواقف التواصل الأخرى.

**كلمات مفتاحيه : المجال اللغوي الاجتماعي, الاختلافات اللغوية, الظاهرة اللغوية.**